

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 8

Notre guérison

spirituelle

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 8: NOTRE GUÉRISON SPIRITUELLE	361
1. - Purification d'un lépreux	363
Exclusion / Acte de foi / Peau / Un long chemin / Croissance spirituelle / Libération et témoignage / Mission / Mouvement vers D.	
2. - La résurrection d'un jeune homme à Naïn	367
Cercueil / Les obstacles / Le corps / Le mental / La mémoire et l'inconscient / L'ego / Le savoir / La conscience / Le soi et le Soi / L'esprit et l'Esprit / Christ ressuscité / Le retour à la source.	
3. - La foi d'un centurion	372
L'action thérapeutique / Une place dans le tout / Juste compréhension / La table du Royaume / Ouverture et salut / Disciple et maître / Le salut de la collectivité / Perdre ses représentations	
4. - Guérison de la belle-mère de Pierre. Guérisons et exorcismes	377
La main et le mouvement / Pluralité et hiérarchie / Démons / Co-création / Un monde de poussière / Harmonie de l'amour / Lumière / Lutte contre le mal.	
5. - Tout quitter pour suivre Jésus	382
Les trois étapes d'une métamorphose / Détachement matériel / Synthèse des contraires en Adam / Sannyasi / Béquilles / Le Père / Une entreprise d'envergure / Les proches / Projet ou harmonie / Harmonie de D. / L'état de péché / Le vent de l'Esprit / La force du provisoire / Jésus et le Christ.	
6. - La tempête apaisée. Les démoniaques gadaréniens.	393
Peur et sérénité / Qui suis-je? / Un avec la création / Amour et guérison / Je suis / Le Soi et l'autre	
7. - Guérison d'un paralysé. Matthieu. Repas avec les pécheurs	399
Malentendu / Péchés / Chez soi / Blasphème / Pouvoir / Lier et délier / Appel de Matthieu / Le festin.	

8. - Questions sur le jeûne. Guérison de l'hémorroïsse. Résurrection de la fille de Jaïre. Les deux aveugles

406

Joie et plénitude / Le nouveau mariage / Les noces de l'Agneau / Le jeûne / Descendant-masculin et ascendant-féminin / La naissance / L'homme nouveau / La Loi et le salut / Le schisme / L'éveil / La nouvelle Eglise / La Trinité comme source

CHAPITRE 8:

Notre guérison spirituelle

Mt 8: 1-4

Mc: 1: 40-45

Lc 5: 12-16

1. - Purification d'un lépreux

Mt 8: 1-4

- 1 *Quand il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses se mirent à le suivre.*
- 2 *Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant: "Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier."*
- 3 *Il étendit la main et le toucha, en disant: "Je le veux, sois purifié." Et aussitôt sa lèpre fut purifiée.*
- 4 *Et Jésus lui dit: "Garde-toi d'en parler à personne, mais va te montrer au prêtre et offre le don qu'a prescrit Moïse: ce leur sera une attestation."*

Mc: 1: 40-45

- 40 *Un lépreux vient à lui, le supplie et, s'agenouillant, lui dit: "Si tu le veux, tu peux me purifier."*
- 41 *En colère, il étendit la main, le toucha et lui dit: "Je le veux, sois purifié."*
- 42 *Et aussitôt la lèpre le quitta et il fut purifié.*
- 43 *Et le rudoyant, il le chassa aussitôt,*
- 44 *et lui dit: "Garde-toi de rien dire à personne; mais*

va te montrer au prêtre et offre pour ta purification ce qu'a prescrit Moïse: ce leur sera une attestation."

- 45 *Mais lui, une fois parti, se mit à proclamer hautement et à divulguer la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts; et l'on venait à lui de toutes parts.*

Lc 5: 12-16

- 12 *Jésus était dans une des villes; et voici, un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, tomba sur sa face, et lui fit cette prière: Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur.*
- 13 *Jésus étendit la main, le toucha, et dit: Je le veux, sois pur. Aussitôt la lèpre le quitta.*
- 14 *Puis il lui ordonna de n'en parler à personne. Mais, dit-il, va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.*
- 15 *Sa renommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies.*
- 16 *Et lui, il se retirait dans les déserts, et priait.*

Avec ce texte commence, chez Matthieu, toute une série de récits de guérisons qui doivent être comprises dans tous les sens de la guérison, à la fois physique et spirituelle.

Exclusion

Le récit de la purification de ce lépreux est hautement symbolique et profond. Le lépreux est socialement un marginal, tenu à l'écart pour éviter la contamination de la société saine et bien pensante. Il est un

exclu et cette exclusion est souvent interprétée comme la punition de fautes commises, sorte de jugement divin préventif. Cette interprétation sociale est bien évidemment déplacée. Le récit est d'ailleurs là pour nous le prouver. D. a compassion de la misère humaine et il fait tout, dans les limites du respect de notre liberté, pour nous tirer de cette misère dès que nous donnons le moindre signe d'ouverture à son salut.

Acte de foi

Un premier mouvement est frappant dans ce récit; c'est celui du lépreux qui se prosterne devant Jésus et affirme sa foi sans aucune ambiguïté: *si tu le veux, tu peux me purifier*. Le récit commence donc par un acte de foi du lépreux qui répond à l'appel exprimé implicitement par le ministère de Jésus et qui, dans son désespoir, reconnaît que seul Jésus peut le sauver de son impureté. Il est étonnant de noter, en passant, que le lépreux ne demande pas la guérison, mais la purification²⁵⁶. C'est que la société de l'époque est très marquée par la pensée juive qui veut que tout ce qui sort de l'ordinaire soit impur. Les prophètes, Jésus, Paul lutteront beaucoup pour que le chemin vers D. ne soit pas entravé par mille rites dévalorisant la personne, détournant le fidèle de l'essentiel. N'est-ce pas plutôt ce qui sort de nous (paroles, actes) qui s'avère impur? Cette forte condamnation rituelle participe à faire du lépreux un marginal.

Par sa position de réprouvé et par son acte de foi, le lépreux sait toucher Jésus au plus profond de son être; Marc nous dit que Jésus est remué au plus profond de ses entrailles²⁵⁷, ému jusque dans ses

²⁵⁶ καθαρίζω (katarizo): purifier. Ce mot provient de la racine καθαίρω: 1) nettoyer, laver, purifier. 2) émonder (un arbre). 3) fouetter (qqn). 4) MOY se purger, se purifier.

²⁵⁷ σπλαγχνίζω (splanchnizo): 1) manger les entrailles de la victime après le sacrifice. 2) remuer les entrailles, toucher, émouvoir de pitié.

tripes. C'est donc une réaction bien instinctive d'amour (au plus profond de son être physique) qui le pousse à répondre à l'appel du lépreux. Au mouvement de l'acte de foi du du lépreux répond immédiatement un mouvement de Jésus qui étend la main et le touche²⁵⁸ alors, sans crainte d'être contaminé. Jésus touche le lépreux également au plus profond de son être puisqu'il le purifie non seulement physiquement mais aussi au sens spirituel.

Peau

La peau est un filtre qui règle nos relations au monde. Elle constitue notre enveloppe et notre limite physique. Elle doit laisser passer, dans un sens comme dans l'autre, tous les messages favorables et retenir tout ce qui ne doit pas franchir cette protection. Elle est parfois trop perméable et nous expose à la pollution physique et spirituelle qui nous entoure. Elle est parfois par contre une cuirasse qui nous enveloppe dans notre orgueil, notre prétention, ou tout simplement notre peur, et nous coupe de l'univers et de D.. Elle est un habit qui nous sert trop souvent d'instrument d'apparat et fait obstacle à la conscience de l'univers. Elle est appelée à se transformer en habit de lumière qui, dans sa transparence, nous ouvre totalement à D. et nous laisse rayonner son amour, par effet de miroir.

Dans le cas du lépreux, cette peau est impure et pervertie. Cette perversion fait du lépreux un marginal coupé de la société, dans la même mesure que notre peau d'orgueil nous coupe de notre source de vie qui est D.. Mais, chez l'exclu, ce signe si violent de son impureté le force à faire face lucidement à sa réalité. De même le signe de notre enfermement nous pousse à faire face lucidement à notre propre réalité et il nous condamne à l'humilité et à la

²⁵⁸ ἄπτο (apto): 1) ajuster, attacher, nouer. 2) toucher, se mettre en contact avec, atteindre. 3) toucher pour prendre. 4) porter la main sur. 5) s'adonner à. 6) se rattacher à, être en rapport avec.

conscience du chemin qui nous reste à parcourir. C'est cette impureté, avant toute autre chose, qui pousse le lépreux à se jeter aux pieds de Jésus et à s'ouvrir humblement à lui et à son amour purificateur. Jésus répond immédiatement à ce geste. Il nous purifie et nous ouvre la porte de la réintégration à l'univers. Il nous redonne l'opportunité de redevenir intègre (au sens étymologique de *entier*) et de nous restaurer dans notre vraie dimension d'enfant de D..

Un long chemin

Marc décrit deux attitudes surprenantes de Jésus; après avoir été ému et avoir guéri le lépreux, le voilà qui rudoie²⁵⁹ cet homme, qui s'irrite avec émotion et inquiétude et le chasse aussitôt. Il semblerait que Jésus se soit laissé entraîner par sa compassion à guérir cet homme et que, soudain, il craigne que l'effet de son geste ne soit contraire à son intention de l'aider dans sa croissance spirituelle. Jésus semble réaliser que, en débarrassant le lépreux de son mal, il le prive d'un signe qui le forçait à une attitude d'humilité active et à la recherche assidue du salut, car c'est bien son handicap qui avait engendré l'acte de foi du lépreux. Même plus, en faisant de cet homme le héros d'un fait divers, il le pousse dans une situation de tentation difficile à gérer. C'est pourquoi Jésus se montre un peu brusque. Tout d'abord, il interdit à l'homme de parler de sa guérison car il veut lui éviter de tomber dans ce rôle de héros d'un jour, qui lui enlèverait toute chance de poursuivre sa purification spirituelle. Puis il lui enjoint de se présenter aux prêtres pour accomplir devant eux le rituel de purification. Il veut lui faire comprendre que son chemin ne fait que commencer et qu'il est difficile, après avoir recouvré la santé, de ne pas perdre l'humilité qui doit continuer à le guider sur son chemin de recherche de D.. Il veut lui faire comprendre que cette purification physique n'est que le début d'un

²⁵⁹ ἐμβριμάομαι (embrimaomai): 1) gronder, frémir, s'irriter. 2) faire une défense à qq. 3) être fortement ému, troublé, agité.

long chemin de purification intérieure qui doit absorber toute son attention et que la purification physique ne doit pas cacher la nécessité d'une purification spirituelle permanente. Il doit donc se soumettre à un examen de conscience, devant les prêtres, destiné à renforcer la conscience de son intériorité et à briser l'imperméabilité malade de sa peau, en s'ouvrant lui-même à la conscience universelle.

Croissance spirituelle

Nous constatons ici que la guérison n'est pas toujours une libération, dans la mesure où elle nous expose à des difficultés insoupçonnées. Cet aspect de la chose met en évidence les limites de nos interventions pour soutenir ou aider autrui sur un chemin qui lui est souvent beaucoup plus personnel qu'on ne le perçoit au premier abord. Il nous est en fait extrêmement difficile de distinguer ce qui relève du confort personnel - aussi élémentaire ce confort puisse-t-il être - de ce qui relève du salut à proprement parler. Jésus n'est pas venu pour nous épargner de souffrir par manque de confort (difficultés matérielles, maladie, etc.) mais il est venu nous apporter le salut en nous aidant à trouver le chemin de notre croissance spirituelle.

Libération et témoignage

Si nous nous reportons au texte du Lévitique (Lév. 14: 2-32) qui décrit le rituel de la purification des lépreux instauré par Moïse, nous y trouvons l'image de deux oiseaux dont l'un est sacrifié, et l'autre, parce que purifié par le sang du premier, est libre de s'envoler. Cette image est merveilleuse et exprime bien la nécessité de notre mort à nous-même, à notre petit projet individuel de réussite personnelle, pour permettre notre envol vers l'immensité de D.. Cette image préfigure aussi la mort et la résurrection, qui sont

les étapes obligées de notre croissance et envol en D.. Nous l'avons vu, en note, à propos du mot *entrailles* qui localise l'émotion de Jésus, cette émotion n'est pas sans rapport avec la notion de sacrifice. De ces deux oiseaux, l'un meurt pour notre purification (mort de notre ego) et l'autre est offert à D.. C'est à cette offrande que Jésus invite l'homme qu'il a purifié.

Et ce chemin est un véritable témoignage d'authenticité qui peut, par sa force, ouvrir les yeux du prêtre lui-même sur la vérité du message de Jésus et être cause de sa vraie conversion car, même s'il a haute autorité au temple, ce prêtre n'a en fait pas encore compris le sens du ministère de Jésus. L'enjeu est important et on comprend que Jésus cherche à peser de tout son poids dans le choix que doit faire l'ancien lépreux: choisir sa propre gloire factice et éphémère ou choisir son salut dans la gloire éternelle de D.. Jésus attend de l'homme qu'il a transformé bien plus qu'une preuve ou une attestation (comme le traduit la BJ); il attend de lui un témoignage²⁶⁰ véridique de vie spirituelle intériorisée et authentique, qui soit un signe naturel et une célébration de l'espérance qu'on peut mettre en D..

Mission

Voici donc le paria qui est envoyé en mission pour annoncer la venue du Messie, pour révéler aux autorités et à la collectivité le sens de la venue du Christ parmi nous. Il est étonnant de voir que le texte grec ne mentionne pas clairement à qui ce message s'adresse. Le lépreux doit témoigner, le paria devient prophète; il doit leur procurer une attestation. Qui est "leur"? ce destinataire du message reste flou car il désigne en fait les autres, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas encore compris.

Mouvement vers D.

La division a mis en évidence l'unité, car le paria, rejeté, a retrouvé ses racines, a retrouvé sa source et se voit purifié. L'éloignement permet enfin le rapprochement. On le voit, la souffrance (ici la maladie) et le salut (ici la guérison) ne sont pas des opposés équivalents; ils sont comme l'ombre et la lumière, l'ombre étant cette portion qui n'est pas encore offerte à la lumière. Mais l'ombre joue un rôle important dans la mesure où elle met en évidence la volumétrie et souligne les zones qui n'ont pas encore connu la lumière et n'ont pas été purifiées. Il est vital que la conscience de l'obscurité persiste pour le lépreux, sinon il risque de perdre tout le bénéfice de sa guérison. Cette perte irrémédiable ne serait pas de retomber à l'état de lépreux mais ce serait d'oublier la source de lumière en même temps que disparaît l'ombre qui met en évidence cette lumière, source de vie. La purification est une ouverture à D.. Elle est un processus dynamique et non un état acquis. C'est un mouvement qui ne doit pas perdre de vitesse. Ici Jésus nous appelle à ce chemin difficile de purification totale, jusqu'à la perte de notre ego et notre renaissance en lui. A l'image de cette libération promise, le premier oiseau (notre ego) est sacrifié pour que le second (notre soi) puisse s'envoler, libéré de son propre poids, vers l'Esprit créateur, source de vie.

²⁶⁰ μαρτύριον (marturion): 1) témoignage, preuve. 2) sanctuaire dédié à un martyr.

Lc 7:11-17

2. - La résurrection d'un jeune homme à Naïn

Lc 7:11-17

- 11 *Et il advint ensuite qu'il se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui.*
- 12 *Quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de la ville.*
- 13 *En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit: "Ne pleure pas."*
- 14 *Puis, s'approchant, il toucha le cercueil, et les porteurs s'arrêtèrent. Et il dit: "Jeune homme, je te le dis, lève-toi."*
- 15 *Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Et il le remit à sa mère.*
- 16 *Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: "Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple."*
- 17 *Et ce propos se répandit à son sujet dans la Judée entière et tout le pays d'alentour.*

Cercueil

Ce récit de la résurrection d'un jeune homme à Naïn vient bien illustrer le chemin de purification dont il a été question dans le commentaire précédent; cette purification doit nous libérer du cercueil qui nous enferme et nous empêche d'accéder à la vraie vie. C'est à nous de mettre fin à nos enfermements, à nous de nous

débarrasser de nos liens qui nous tiennent prisonniers d'une conception erronée de la vie. Et D. peut enfin nous donner ou plutôt nous rendre à la vie.

Pourquoi cette libération? De quoi donc nous libérer? Que représente, sur la plan spirituel, ce cercueil qui nous maintient en état de mort? C'est que notre quête de D., aussi sincère et radicale soit-elle, est entravée de toute une série d'obstacles que nous consolidons nous-même, à notre insu, parce que nous nous accrochons à nos représentations et à nos désirs; une chose est certaine: nous ne sommes ni notre corps, ni notre mental, que pourtant nous considérons comme notre image et auxquels nous nous identifions trop souvent. Certes ces deux composantes font-elles partie de nous-même, mais elles ne sont que des parties en fait mineures; à vrai dire, nous sommes bien plus que cette enveloppe physique et cette machine à penser qui fait beaucoup de bruit en nous-même. Nous sommes avant tout et essentiellement ce soi qui prend sa source en D.. On voit combien notre être est complexe car il est constitué de multiples dimensions qui entrent en contradiction les unes avec les autres, certaines plus authentiques que d'autres, certaines plus permanentes que d'autres, certaines plus essentielles que d'autres, même si, le plus souvent, ces dernières sont moins visibles. Une partie de nous, le mental, construit une représentation de la vie, qui est sans rapport concret avec la vérité, pour nous protéger de nos peurs et des risques exigeants d'une vie authentique en D., dans le but de nous permettre de donner libre cour à nos désirs et de nous livrer aux petites séductions souvent insignifiantes de la vie quotidienne, sensuelle et matérielle, tandis qu'une autre partie de nous, le soi, plus profondément ancrée en D., cherche à nous faire comprendre notre vraie nature et, pour nous permettre d'accéder à cette véritable liberté de l'être, nous appelle à mettre un terme à toutes les illusions trompeuses que nous ne cessons de construire ou d'accepter.

Les obstacles

Les composantes de notre être sont bien nombreuses et il est difficile de les décrire; mais il vaut cependant la peine d'essayer de les passer en revue, à l'aide de quelques touches désordonnées, et de voir quels rôles elles jouent dans notre recherche de la réalité ultime.

Le corps

Le corps est certes, à première vue, notre outil principal. Il est en tout cas l'outil de notre incarnation, et revêt de ce fait une importance fondamentale. Il est surtout notre enveloppe physique et permet à nos cinq sens d'exister; c'est par nos cinq sens que nous connaissons notre milieu, nos semblables, le monde dans lequel nous vivons. Chacun de ces sens a sa spécialité. L'un, c'est la vue; le deuxième, c'est l'ouïe; le troisième, c'est le toucher; le quatrième, c'est l'odorat; le cinquième, c'est le goût. L'oeil voit tandis que l'oreille entend. C'est une évidence et pourtant on oublie de souligner que l'oeil n'est pas sensible au son tandis que l'oreille n'est pas sensible à la lumière. C'est là une autre évidence qui montre combien chacun des sens est très spécialisé et partiel, et n'envoie par conséquent au mental, qu'une très petite portion de la perception globale. Le cerveau ne reçoit donc pas une image cohérente de synthèse mais c'est à partir d'informations très morcelées (procurées séparément par l'oeil, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût) que le mental doit reconstituer l'image complète, un peu à la façon dont on assemble, à partir de mille morceaux divers, un puzzle à deux dimensions qui est censé représenter un monde en fait à trois dimensions (si ce n'est davantage!).

Le mental

Le mental a pour mission d'assembler les pièces du puzzle et de ne rien laisser au hasard. Il a de quoi être inquiet, car il a pour mission, à partir de ces quelques indices très partiels rassemblés par les sens, de nous proposer une représentation cohérente de ce qui nous entoure. Il y va à vrai dire de notre sécurité même car il s'agit de notre environnement direct dans lequel nous nous mouvons et devons éviter tout danger physique; et pourtant il manque tant de données pour que cette représentation soit complète! Voici donc que le mental interprète et interpole, car il cherche à combler les trous, un peu à la manière dont un ordinateur, pour compléter les champs manquants d'une image, recopie dans les lacunes qu'il repère les motifs qui bordent ces champs défectueux.

Voici le chant du coq; rapidement le mental présente l'image d'un coq, même si celui-ci n'est pas visible; à la limite, il proposera même une image caricaturale du coq (une forme d'archétype), qui n'a peut-être rien à voir avec le coq qui chante réellement, surtout si ce dernier est d'apparence particulière, ce que le mental ne peut savoir à partir du seul cri qu'il vient d'entendre. Mais voici que chante un oiseau inconnu; c'est la panique: pas d'image disponible en stock, et voici donc le mental qui en invente une alors, sur le champ, la plus vraisemblable possible selon les données accumulées antérieurement.

On comprend que le mental travaille sans s'arrêter et à vitesse maximum, un peu comme une machine à coudre qui produirait des idées, des concepts, des relations, etc... afin de produire un maximum de matière qui ait le maximum de chance de répondre au besoin éventuel. Bref, comme un ordinateur fou, incapable de s'arrêter, qui produirait une masse infinie de données dans le seul but de couvrir une probabilité optimale et ne pas se trouver à découvert. L'image qui résulte d'un tel processus de production est

en fait complètement erronée, car elle est faite davantage à partir de déductions que de constats réels. Et surtout y manquent toutes les données qui échappent aux sens, et qui concernent l'essentiel, c'est à dire le monde non directement et physiquement perceptible.

La mémoire et l'inconscient

Le mental va bien sûr puiser dans la mémoire et dans l'inconscient toutes les données qui lui manquent. Il mélange toutes les époques de notre vie et tire des conclusions hâtives; parce que je me suis brûlé quand j'étais petit en prenant mon bain, je garde en moi cette blessure qui me rappelle que l'eau brûle. Le mental ne peut pas savoir que c'est l'eau du bain de ce jour là qui brûlait parce qu'elle était mal dosée et donc trop chaude. S'il n'a enregistré que cette expérience, il ne saura pas que l'eau peut être désagréablement froide.

Les désirs et les passions viennent de surcroît jeter le désordre en envoyant des signaux de détresse pour éviter ce qui fait peur ou ce qui déplaît: dès que nos sens enregistrent une sensation, celle-ci est comparée à celles du passé et immédiatement taxée d'agréable ou de désagréable par notre mémoire, selon ce qui a été expérimenté dans le passé. Ainsi chaque fait se voit immédiatement coloré d'une valeur de jugement avant même d'avoir été perçu dans sa globalité. Déjà le corps se raidit pour se défendre, et tout l'être se mobilise pour éviter la souffrance. Comment, dans ce cas-là, être libre de percevoir notre milieu, dans toute sa richesse et dans son infini, si ce milieu, avant d'être connu, est passé au filtre de notre minuscule expérience, si restreinte et hasardeuse, et taxé irréversiblement en fonction de notre mémoire si défectueuse, de nos goûts partiels et de nos désirs si impulsifs?

Le mental ne sait d'ailleurs pas non plus distinguer dans les couches

de l'inconscient ce qui est issu de ces premières impressions mal interprétées issues de l'enfance ou d'un passé plus récent et ce qui provient de notre ancrage dans l'univers, de notre racine en D., par qui nous avons accès à un savoir illimité; car dans cet inconscient, montent en nous, du plus profond du soi, des images qui nous guident et nous montrent le chemin de l'approfondissement, en dehors de toute représentation intellectuelle. Comment reconnaître ces images, en tirer bénéfiques, sans se laisser enfermer par elles non plus?

L'ego

Voici donc que, dans ce désordre incommensurable, se construit un concept assez étonnant qui admet que nous sommes notre corps et notre mental avec, certes, quelque part une âme mais qui est bien difficile à cerner. C'est que notre mental a identifié notre corps comme une unité physique et que la mémoire, fondue indistinctement à l'inconscient, a enregistré les événements passés qui ont marqué ce corps. En constatant qu'il retrouve partout et toujours cette même triade mobile indélébile, le mental identifie donc un ensemble corps-mental-mémoire qui semble être une entité réelle et il l'appelle "moi", ou bien ego. Cet ego est notre image face à nous-même, aux autres, à la société. Comme une voiture, qui est d'ailleurs en psychologie la représentation symbolique de l'ego, cet ego est notre habitacle et nous nous y sentons protégés car il constitue une carapace qui nous met à l'abri des agressions extérieures. Mais il est aussi notre prison. En fait, corps, mental et mémoire, même s'ils sont des dimensions réelles de notre être, n'en sont pas moins des éléments très passagers appelés à disparaître à notre mort, tandis que d'autres dimensions, bien plus fondamentales et permanentes, restent non révélées. Qui suis-je?

Le savoir

Très étroitement allié à la mémoire, le savoir est constitué de tous nos acquis. Le plus souvent, il dépeint une sorte de grande fresque qui cherche à représenter la réalité. C'est notre carte de route! Malheureusement, la carte n'est qu'à deux dimensions et elle illustre une représentation très simplifiée de la vie, même si elle a recours à des artifices telles que les courbes de niveau pour tenter de mettre en relief la dimension manquante de la topographie. Certes cette carte est ce que nous avons de mieux pour nous orienter en terrain inconnu, mais elle reste si incomplète. Chaque élément de notre savoir est bénéfique dans la mesure où il nous a permis de parvenir où nous sommes, mais à chaque étape il marque plutôt un nouveau seuil sur lequel il convient d'oublier l'acquis. Notre chance, par rapport au savoir, ce sont ses lacunes! Les trous de notre savoir sont autant de fenêtres sur la réalité ultime; les trous dans la carte permettent de voir au-delà de la carte. Il en va ainsi du savoir académique, mais aussi du savoir spirituel. Toute acquisition nous aide à progresser mais doit aussitôt être oubliée pour ne pas constituer une représentation de D., car toute représentation est idolâtrie qui forme écran et cache la réalité. Cela est aussi vrai pour ces lignes!

La conscience

La conscience fait-elle partie de notre mental? elle est en tout cas la partie la plus clairvoyante de notre être si elle sait s'ancrer dans les couches les plus intérieures du soi. Par un lent travail d'approfondissement, la conscience peut atteindre les dimensions insoupçonnées de l'être. De superficielle, elle peut devenir extrêmement fine et subtile si elle sait se mettre à l'écoute. Elle sert alors de pilote et corrige l'attitude du mental en le nourrissant de signes plus permanents issus du soi, qui finiront par corriger lentement la vision que le mental a développée de la vie, remettant

ce dernier à sa place qui n'est finalement qu'auxiliaire, même si sa fonction reste importante pour gérer notre quotidien. Cette descente dans les profondeurs à l'écoute du soi ne peut se faire que dans le silence, après pacification du mental, et dans un travail de purification prêt à consumer au feu toutes les scories de notre être.

Notre conscience est en fait double; d'une part, il y a la pénétration naturelle de notre soi par la réalité ultime qui se traduit par une présence réelle et permanente de cette réalité en nous et qui nous imprègne de sa force; l'état de reconnaissance de cette présence, c'est la conscience que l'anglais désigne par "awareness"; d'autre part, il y a la clairvoyance mentale de cette réalité, qui éduque notre mental en le forçant à reconnaître la réalité ultime de la vie; c'est ce que l'anglais désigne par "consciousness". La première n'a pas d'objet, car elle est un état de conscience général qui concerne la réalité ultime, tandis que la seconde est dualiste et s'applique à un objet précis qu'elle observe en tout état de cause.

Le soi et le Soi

Le soi est cette partie au plus profond de nous qui vit en relation directe avec la source, là où chacun est unique et irremplaçable. Cette partie de nous est impossible à décrire tant elle reste mystérieuse pour quiconque, surtout pour celui qui n'a pas expérimenté, dans ses profondeurs intimes, cette rencontre totale avec D.. Le soi est sans doute ce qu'on appelle l'âme. C'est cette identité profonde qui est incarnée à la naissance physique et dont l'esprit doit prendre soin en lui ouvrant les portes de l'expression. L'esprit structure cette expression, mais le contenu est entièrement issu de l'âme elle-même. Cette action de l'esprit sur l'âme est donc avant tout écoute. Notre soi (avec petit s) est enraciné dans le Soi de D. (avec grand S); il en est peut-être une partie infime, et, par lui, communique avec la création toute entière.

L'esprit et l'Esprit

L'esprit est la force qui nous dirige et nous permet de croître et surtout de choisir notre chemin de croissance. Il est la force motrice pour que la conscience redevienne lucide et rééduque le mental. Comme pour le soi et le Soi, on peut distinguer l'esprit (avec petit e) et l'Esprit (avec grand E), le premier étant la partie du second qui réside en nous. Si nous nous approprions de manière possessive cette force de l'esprit en nous, notre esprit dérive et nous mène aux pires divagations, mais s'il reste solidement ancré en D., il devient notre inspiration pour nous guider dans notre recherche du vrai Soi, celui de D. qui nous dépasse et nous illumine. L'esprit, en se laissant imprégner par l'Esprit Saint, s'abreuve à la source de la Trinité et acquiert la clairvoyance qui lui permettra de trouver le chemin du Soi.

Christ ressuscité

Le cercueil de ce récit de résurrection est donc une boîte bien complexe. Toute la description qui précède est bien entendu fautive dans la mesure où cette compréhension n'est qu'hypothèse et où les mots sont incapables d'exprimer ces choses; de toute façon, tout concept est un frein dans notre recherche de la vérité. Cette description, en cherchant à éduquer notre conscience et à décrire le rôle très restreint de notre mental dans notre quête du divin, veut aider ce mental à moins se mettre en travers de notre route. Elle a donc un rôle restreint et un objectif de restriction; elle ne prétend pas proposer une représentation de la réalité mais au contraire faire seulement entrave aux représentations erronées du mental. Notre mouvement pour ouvrir notre cercueil consiste donc à descendre dans nos profondeurs pour y trouver le Soi, en écartant au fur et à mesure tous les obstacles que constituent nos enfermements:

préconceptions du mental, représentations diverses qui, aussi fines soient-elles, font toujours de D. une idole par projection de nos concepts et de nos attentes. Il faut apprendre à être vide. Ce mouvement de descente dans nos profondeurs ne peut se faire que dans le silence, la pauvreté et le détachement, c'est-à-dire par renoncement à tout ce que nous connaissons et possédons. C'est le prix à payer pour accéder à ce fond sublime où nous retrouvons le Christ ressuscité, incarnation de D. en nous, fenêtre sur l'au-delà qui nous ouvre l'accès à D. par un nouveau regard baigné d'amour.

Le retour à la source

Le Père Henri Le Saux (Abhishiktananda), moine chrétien qui a vécu en Inde dans le but de rencontrer en profondeur l'hindouisme à travers sa propre pratique chrétienne, décrit fort bien, dans tous ses écrits, cette descente dans les profondeurs et ce dénuement libérateur: "A mesure qu'il pénètre en son fond, qu'il s'enfonce en son dedans, l'homme voit le fond lui échapper, voit le dedans le fuir. Il croyait que c'était comme un fruit, que l'on pèle, dont on savoure la pulpe, dont on brise le noyau, dont on extrait le pépin, à l'intérieur duquel enfin on découvre le germe irréductible. Et à mesure qu'il enlève les pelures, de nouvelles pelures apparaissent sans cesse, toujours plus subtiles, toujours plus adhérentes.

[...] Car le dedans une fois atteint, il n'est plus de dedans; et le fond une fois touché, il n'est plus de gouffre dont quiconque pût dire qu'il en était le fond. Car pénétrant de grotte en grotte au sein de la montagne, la *guha*²⁶¹ la plus intérieure n'est jamais découverte que la montagne ne se soit à ce moment même elle aussi évanouie. Le dedans de quoi en effet le dedans pourrait-il être? S'il était le dedans

²⁶¹ *guha* = caverne, grotte, endroit caché; au sens spirituel: la caverne du cœur, le centre le plus profond de l'âme. Là où le mystère ultime de l'âme et de D. se révèle ineffablement non-duel, *advaita* (sanskrit).

de quelque chose, serait-il encore le Suprême, l'Être qui n'a pas de nom?

[...] Le sage se contente d'être. L'unique travail pour lui, c'est d'écartier successivement les voiles, de plus en plus ténus, qui lui cachent son être, qui lui cachent le présent, qui lui cachent son éternité. Et lorsqu'il a découvert l'être en le moment présent, et en sa conscience d'être, l'éternité désormais sans durée ni succession de cet instant sacramentel, avec quelle félicité (*ananda*²⁶²), quelle paix (*shanti*)²⁶³, et quelle plénitude ne vit-il pas en cet instant éternel, en cet être qu'il a enfin rejoint en soi et en toute créature! Il est dans le feu de branchages sur lequel il souffle, il est dans le bois qu'il ramasse. Il jouit de l'être, dans l'oiseau qui chante, dans le vent qui lui frôle le visage, dans celui qui l'insulte et lui refuse l'aumône. L'être seul est pour lui - toutes ses formes sont *maya*²⁶⁴- l'être absolument pur, dans sa majestueuse nudité."²⁶⁵

Cette descente dans notre intériorité est vraiment le retour à la source. Jésus, dans le récit, ne rend-il pas le fils à sa mère. C'est bien le retour à notre origine et à notre vraie nature que nous opérons à travers l'enseignement de Jésus qui nous montre le chemin du Père et nous permet ainsi d'être à nouveau relié à toute la création; nous retrouvons enfin cette harmonie qui nous apaise car tout nous est donné dans l'instant et il n'y a plus rien à chercher.

²⁶² *ananda* = béatitude, félicité (sanskrit).

²⁶³ *shanti* = paix (sanskrit).

²⁶⁴ *maya* = pouvoir divin; illusion; l'indéfinissable condition du monde de la manifestation qui n'est ni réelle ni irréelle, ni être ni non-être (sanskrit).

²⁶⁵ Père Henri Le Saux (Abhishiktananda): Intériorité et révélation, éd. présence, Sистерon 1982.

Mt 8: 5-13

Lc 7: 1-10

3. - La foi d'un centurion

Mt 8: 5-13

- 5 *Comme il était entré dans Capharnaïm, un centurion s'approcha de lui en le suppliant:*
- 6 *"Seigneur, dit-il, mon enfant gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement."*
- 7 *Il lui dit: "Je vais aller le guérir." -*
- 8 *"Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot et mon enfant sera guéri."*
- 9 *Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à mon serviteur: Fais ceci! et il le fait."*
- 10 *Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: "En vérité, je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé une telle foi en Israël."*
- 11 *Eh bien! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux,*
- 12 *tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: là seront les pleurs et les grincements de dents."*
- 13 *Puis il dit au centurion: "Va! Qu'il t'advienne selon ta foi!" Et l'enfant fut guéri sur l'heure.*

Lc 7: 1-10

- 1 *Après qu'il eut fini de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaïm.*
- 2 *Or un centurion avait, malade et sur le point de mourir, un esclave qui lui était cher.*
- 3 *Ayant entendu parler de Jésus, il envoya vers lui quelques-uns des anciens des Juifs, pour le prier de venir sauver son esclave.*
- 4 *Arrivés auprès de Jésus, ils le suppliaient instamment: "Il est digne, disaient-ils, que tu lui accordes cela;*
- 5 *il aime en effet notre nation, et c'est lui qui nous a bâti la synagogue."*
- 6 *Jésus faisait route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis pour lui dire: "Seigneur, ne te dérange pas davantage, car je ne mérite pas que tu entres sous mon toit;*
- 7 *aussi bien ne me suis-je pas jugé digne de venir te trouver. Mais dis un mot et que mon enfant soit guéri.*
- 8 *Car moi, qui n'ai rang que de subalterne, j'ai sous moi des soldats, et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à mon esclave: Fais ceci! et il le fait."*
- 9 *En entendant ces paroles, Jésus l'admira et, se retournant, il dit à la foule qui le suivait: "Je vous le dis: pas même en Israël je n'ai trouvé une telle foi."*
- 10 *Et, de retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en parfaite santé.*

Ce récit parle moins de la guérison que de la foi du centurion et de sa perception du monde, qui inclut, dans une continuité, univers

visible et univers invisible, dans lesquels chacun a sa juste place. Les récits de Matthieu et de Luc se complètent admirablement bien. Le récit se déroule en trois temps.

L'action thérapeutique

Tout d'abord, le centurion de Kfar Nahum (à moins que ce ne soient ses envoyés) vient à Jésus, poussé par un attachement très profond à un enfant²⁶⁶, jeune garçon ou jeune fille qui est à son service, esclave ou serviteur qu'il aime tendrement et dont il se sent responsable comme un père. Selon le sens littéral du mot grec²⁶⁷, il l'estime et celui-ci lui témoigne considération et honneur. Il se trouve, tragiquement, que cet enfant est paralysé et souffre l'agonie²⁶⁸, la torture. C'est une épreuve, pour son être, pour son âme et pour son esprit; et le centurion est meurtri de voir cet être qui lui est cher, empêché d'accéder à la vie, dans toute sa plénitude. Jésus, sentant fortement cet attachement, veut répondre à sa demande et lui dit qu'il va soigner²⁶⁹ le malade (et non pas le *guérir* comme le traduit la TOB), c'est-à-dire qu'il va se placer en position de serviteur et entourer l'enfant de soins et de sollicitude, ou même l'honorer. Jésus a si bien entendu l'appel du centurion qu'il est étonnant de constater que son attitude, dans son désir de soigner et d'entreprendre une action *thérapeutique* (servir, honorer), rejoint les sentiments mêmes du centurion à l'égard de l'enfant, tels que décrits plus haut (estime, honneur). Jésus sait que l'amour est un besoin encore plus fondamental que la santé et que le véritable amour

²⁶⁶ πᾶς (pais): 1) enfant. 2) fils ou fille. 3) jeune garçon, petite fille. 4) jeune esclave, serviteur.

²⁶⁷ ἔντιμος (entimos): PASS: 1) qui a de la valeur. 2) estimé. ACT: 3) qui témoigne de la considération, qui honore.

²⁶⁸ βασανίζω (basanizo): 1) essayer avec la pierre de touche, éprouver. 2) examiner à fond, vérifier. 3) mettre à la question, torturer, tourmenter.

²⁶⁹ θεραπεύω (thérapeuo): 1) prendre soin de. 2) servir, être serviteur. 3) entourer de soins, de sollicitude. 4) honorer. 5) s'occuper de, entretenir.

implique une attitude de service quel que soit le rang de celui qui aime.

Une place dans le tout

Mais voici - et c'est le deuxième temps de ce récit - que le centurion exprime beaucoup plus que ce simple désir de tendresse et de consolation. Il se montre, ou est décrit, en homme extrêmement sage; c'est un homme de bien qui aime le peuple au sein duquel il vit. Bien qu'officier des forces d'occupation, il a su tisser avec les gens du lieu une relation de confiance et d'ouverture. Il ne cherche pas à dominer, mais à servir, à honorer (action thérapeutique). Bien que non-juif, sans doute aussi non-romain, apparemment issu du Proche-Orient, sans doute attaché à une religion assez peu dogmatique, dite de type païen, il n'a pas d'a priori; il sait répondre aux hautes aspirations et c'est sans doute pourquoi il a aidé à construire la synagogue dont il est fait mention.

Il semble être une personne éminemment ouverte et c'est dans cet esprit qu'il se situe au sein d'une hiérarchie, de manière très objective. Il ne se décrit pas en position de pouvoir qui exige l'obéissance absolue de ses subalternes, mais il se place à un niveau intermédiaire, et même subalterne, à la fois soumis à l'autorité de ses supérieurs et responsable de ses subordonnés, comme un maillon de toute une chaîne. La description de son autorité est désarmante de pragmatisme et de simplicité. Et l'argument prend toute sa force lorsqu'il admet tacitement, tellement c'est une évidence pour lui, que l'autorité de Jésus est du même type, avec la différence toutefois qu'elle implique aussi le monde non directement visible. Il est en effet étonnant de constater que le centurion ne se donne même pas la peine d'explicitement les conclusions à tirer de sa comparaison, tant le pouvoir de Jésus est à ses yeux évident. On voit combien cet homme a conscience de sa position dans un univers

conçu de manière extrêmement large. Il perçoit en effet le visible et l'invisible avec une même acuité et semble se mouvoir dans un monde où chaque chose a sa propre place. La réalité de D. est aussi perceptible pour lui que la réalité de sa vie quotidienne et, même, cette vie quotidienne semble être le petit bout de la lorgnette qui lui permet de percevoir les dimensions infinies de l'univers divin et les continuités et interpénétrations évidentes entre univers humain et univers divin.

Juste compréhension

Cette perception semble être à l'origine de sa sagesse. Il sait admirablement aborder Jésus, sans enfreindre les codes, en faisant tout d'abord appel à des notables juifs pour le représenter, sachant que, en tant que non-juif et représentant des forces d'occupation, il revêt toutes les caractéristiques problématiques qui puissent le séparer de Jésus et lui rendre son accès difficile voire impossible. Puis, selon une gradation de plus grande intimité, il envoie ses propres amis, plus proches et donc meilleurs messagers de sa douleur. Jamais il ne perd de vue l'objectif de sa démarche, qui est la guérison de cet enfant, pour la libération physique et spirituelle de ce dernier, et non pour sa propre joie. Dans sa grande humilité, il ne cherche en effet même pas l'honneur d'accueillir Jésus sous son toit alors même qu'il lui voue une admiration sans borne et que ce dernier est déjà en marche, selon Luc, pour venir chez lui. Il affirme très clairement qu'il n'est pas digne que Jésus entre sous son toit. En fait, il utilise pour cela une expression²⁷⁰ qui est incomplètement rendue par le mot *digne* utilisé par la TOB, ou par l'idée de *mérite* traduite par la BJ. Il dit qu'il n'est pas suffisamment avancé en intelligence (selon le sens originel de *compréhension*), en sagesse et en mérite. Il reconnaît, là encore, la haute autorité de Jésus qu'il n'a

²⁷⁰ἱκανός (ikanos): 1) qui va bien à quelqu'un, suffisant. 2) convenable. 3) suffisant par l'intelligence, le talent, la puissance, le mérite.

pourtant pas testée lui-même. Seul le respect infini qu'il a pour Jésus l'incite à envoyer ses amis pour économiser à son nouveau maître sa peine et pour que l'univers puisse malgré tout s'améliorer et se rapprocher de D., par la guérison de cet enfant, sans que lui, le centurion, ne puisse en tirer le moindre privilège. Il est en effet important, à ses yeux, que cette guérison se passe dans des conditions de perfection car telle est sa lucidité qui recherche cette perfection spirituelle sans relâche. Ce qu'il veut, c'est bien cette guérison totale du malade et non des soins et de la tendresse pour lui-même. Il l'exprime très bien, selon Luc²⁷¹, lorsqu'il demande à Jésus de tirer l'enfant de danger et de le mener à bon port (traduit par *guérir* dans la TOB). Jésus d'ailleurs, acquis à cette nouvelle perception, ne parle plus, en fin de récit, de soins mais de guérison²⁷².

La table du Royaume

C'est à partir de cette nouvelle compréhension de la maturité du centurion que s'amorce le troisième temps du récit, lorsque Jésus exprime son admiration pour la foi de cet homme. Il est alors très dur avec les Juifs en affirmant que nombreux seront ceux qui viendront du levant et du couchant (païens et incroyants) pour s'asseoir à la table du royaume. C'est dire que les Juifs, qui croient avoir le monopole d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et être assurés de tous les droits de siéger auprès du Messie en gloire lorsqu'il sera venu, se voient dépossédés de leur identité la plus intime de peuple élu. Et nous voilà enfin au coeur de la vérité exprimée par ce récit qui montre que la table du royaume accueille tous les êtres qui cherchent la vie et recherchent D. d'un élan sincère de leur coeur, et

qu'elle rejette dans les ténèbres de l'incertitude²⁷³ et de l'ignorance, de la cécité et de la ruse, ceux qui prétendent être les enfants, les héritiers par tradition ou les héritiers du royaume du strict point de vue juridique, parce qu'ils se contentent de déclarer leur attachement à un temple, à une église qui affirme être la seule détentrice de la vérité divine.

Ouverture et salut

Par opposition, dans son humilité, et sans doute aussi parce qu'il n'a pas été endoctriné par une religion qui lui aurait répété à longueur d'enseignement qu'elle est la seule vérité héritée de D., le centurion de Kfar Nahum a su rester ouvert et percevoir chez les Juifs, ses voisins, bien au-delà ou peut-être même grâce à la différence évidente qui l'en sépare, un mouvement de vie digne d'être encouragé par son soutien à la construction de leur synagogue; en Jésus, il a su reconnaître le Messie que, pourtant, sa tradition ne le préparait pas à attendre. Il a su voir, chez son serviteur, toutes les qualités dignes d'être aimées malgré sa condition d'esclave. Il est un être profondément inspiré qui non seulement perçoit la réalité du monde invisible comme il perçoit celle du monde visible, mais qui sait encore reconnaître la qualité des autres, et surtout la qualité de ceux qui sont vraiment autres que lui, juifs, chrétiens (bien que cette désignation n'existe pas encore alors) et autres adeptes d'une autre tradition. Il a su échapper aux préjugés stupides, aux représentations partielles et partiales du monde et de l'univers. Il a su se libérer de tout égocentrisme et de tout ethnocentrisme, ou, pire, de tout religiocentrisme, si on peut oser ce néologisme pour résumer l'événement rapporté ici.

²⁷¹ διασώζω (diasozo): 1) sauver en tirant d'un danger, de la mort. 2) conduire à bon port, diriger, guider. 3) conserver jusqu'au bout, fidèlement. 4) tenir en réserve.

²⁷² ἰάομαι (iaomai): soigner, guérir (au sens médical).

²⁷³ σκότος (skotos): 1) ténèbres, obscurité. 2) ténèbres de la mort, des enfers. 3) cécité, vertige, éblouissement. 4) vie obscure, infortune. 5) incertitude, aveuglement de l'esprit, ignorance. 9) ruse.

L'absence de principes restrictifs, l'absence d'a priori, l'absence de dogmes lui ont permis de garder les yeux ouverts et de se situer à sa juste place dans un monde complexe et plein de contradictions, qui inclut autant l'univers invisible que le monde quotidien. Ce regard de pureté est un des moments les plus poignants des évangiles: il ouvre la porte du salut à tous, quelle que soient leur origine, leur race, leur religion, pourvu qu'ils aient l'amour et qu'ils ouvrent les yeux. D. est vraiment universel. Et l'attachement à sa vérité n'est pas simple. Cet attachement doit être intense sans être une entrave. Il doit être absolu, mais rester souple. Il doit être porteur d'une vie dans la liberté et hors des barrières de la culture des hommes, divisée en chapelles de tout acabit.

Disciple et maître

On peut aussi comprendre ce récit au sens plus imagé d'un enseignement relatif au chemin de la recherche de D. et à la relation entre disciple et maître, cette explication n'étant d'ailleurs pas en contradiction avec un lecture plus littérale du récit. Si, au lieu d'insister sur l'histoire de la guérison, nous lisons cet événement comme une description d'un itinéraire spirituel, nous pouvons en tirer un riche enseignement. On voit comme la relation de disciple à maître - que ce soit entre l'esclave et le centurion ou entre celui-ci et Jésus - est faite de tendresse et de considération réciproques. La souffrance du disciple dans son urgence à parvenir à la vérité incite le maître à tout mettre en oeuvre pour permettre à l'itinéraire de se développer naturellement. C'est une thérapie de tout l'être qui doit être mise en oeuvre.

Le salut de la collectivité

Le second temps du récit montre comment cette relation s'insère dans un tout. Cette quête n'est pas individuelle, mais elle s'inscrit dans l'histoire du salut de toute la collectivité humaine. Chacun y a

sa place. On ne peut tricher car la progression sur ce chemin ardu ne peut être faussée: c'est celle de nous-même face au soi qui nous habite. Il convient d'être clairvoyant pour déceler quel est le chemin qui nous convient, quel maître peut être le bon guide et quels moyens nous devons mettre en oeuvre. Nous devons surtout être clairs sur ce que nous sommes prêts à lâcher car il s'agit surtout de se dépouiller et non d'acquérir des connaissances nouvelles. Mais, auparavant, il faut reconnaître l'ordre de l'univers à la manière où le centurion sait admirablement se situer dans l'ordre existant. L'ordre établi, c'est l'ordre de la transcendance, c'est le règne de D., le royaume. S'y intégrer, c'est oublier son ego et fusionner avec D., notre source, sans pour autant disparaître. Ce chemin n'est possible que si nous reconnaissons la loi du soi comme unique référence.

Perdre ses représentations

Dans ce sens, notre chemin consiste surtout à perdre toutes nos représentations, à nous désaisir de tout ce que nous croyons savoir car l'accès à D. n'est qu'offrande totale dans le présent pour permettre à cette vraie nature qui est la nôtre de prendre forme aujourd'hui même. Nous devons donc nous libérer de tous nos attachements, de toutes nos doctrines, de tous nos enseignements. Attention! il ne s'agit pas de renier notre foi, il ne s'agit pas de renier le Christ; il faut cependant aller, au-delà de cet enseignement, vers ce qu'il nous révèle, vers cette autre réalité dont il nous montre la direction. L'héritage religieux est pleinement positif car il nous a mené si loin que nous sommes enfin en mesure de faire le saut. Notre tradition, qu'elle soit hindoue, bouddhiste, juive, chrétienne, musulmane, etc... nous a permis de découvrir le chemin, mais au fur et à mesure de notre progression, il convient maintenant de nous libérer de toutes les représentations acquises qui ont permis jusque là notre progression mais deviennent à ce stade un obstacle à continuer le chemin. Car la dernière étape est celle de la libération

totale, celle où nous quittons notre ego et notre enfermement d'individu pour entrer dans la grâce de D.. C'est là que toutes les religions mènent, quel que soit leur chemin, de manières certes très différentes: la vraie rencontre est celle de D. dans un abandon de tout ce qui nous sépare encore de lui, c'est-à-dire dans la dissolution de notre perception selon laquelle nous sommes des individus qui cherchons D. comme s'il était une autre personne distincte de nous. D. n'est pas autre. D. est notre racine, notre source. Il est notre vraie nature, au-delà du corps, du mental et de notre ego qui ne sont que des constructions passagères et périssables. Notre vraie nature est en D.: nous sommes en fait une partie minuscule de D. et rien d'autre, bien que nous développons aussi une relation d'amour avec cette source de vie bien distincte de nous. Ce lâcher-prise de nos acquis est indispensable pour atteindre l'illumination. C'est pourquoi Jésus admire tant le centurion; il a su s'effacer complètement. L'image de cet effacement est un riche enseignement sur le chemin de notre itinéraire spirituel; elle nous ouvre la porte du salut, l'accès à D. et à notre vraie nature.

Mt 8: 14-17

Mc 1: 29-34

Lc 4: 38-41

4. - Guérison de la belle-mère de Pierre. Guérisons et exorcismes

Mt 8: 14-17

14 Étant venu dans la maison de Pierre, Jésus vit sa belle-mère alitée, avec la fièvre.

15 Il lui toucha la main, la fièvre la quitta, elle se leva et elle le servait.

16 Le soir venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques; il chassa les esprits d'un mot, et il guérit tous les malades,

17 afin que s'accomplît l'oracle d'Isaïe le prophète: Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies.

Mc 1: 29-34

29 Et aussitôt, sortant de la synagogue, il vint dans la maison de Simon et d'André, avec Jacques et Jean.

30 Or la belle-mère de Simon était au lit avec la fièvre, et aussitôt ils lui parlent à son sujet.

31 S'approchant, il la fit se lever en la prenant par la main. Et la fièvre la quitta, et elle les servait.

32 Le soir venu, quand fut couché le soleil, on lui apportait tous les malades et les démoniaques,

33 et la ville entière était rassemblée devant la porte.

34 Et il guérit beaucoup de malades atteints de divers maux, et il chassa beaucoup de démons. Et il ne laissait pas parler les démons, parce qu'ils savaient qui il était.

Lc 4: 38-41

38 Partant de la synagogue, il entra dans la maison de Simon. La belle-mère de Simon était en proie à une forte fièvre, et ils le prièrent à son sujet.

39 Se penchant sur elle, il menaça la fièvre, et elle la quitta; à l'instant même, se levant elle les servait.

40 Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de maux divers les lui amenèrent, et lui, imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait.

41 D'un grand nombre aussi sortaient des démons, qui vociféraient en disant: "Tu es le Fils de Dieu!" Mais,

*les menaçant, il ne leur permettait pas de parler,
parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.*

Le récit de la guérison de la belle-mère de Pierre est réconfortant car il est clair et limpide. C'est une préfiguration très sobre de la résurrection. Par contre, le récit de l'exorcisme est troublant car il nous met en relation avec les dimensions et la complexité insoupçonnée de notre être profond et la présence inquiétante de ces démons que nous avons de la peine à identifier.

La main et le mouvement

Le premier récit se déroule selon une séquence qui, autour de l'image de la main comme pivot, regroupe deux paires de verbes: d'une part, coucher et toucher et, d'autre part, lever et servir. Nous obtenons ainsi la chaîne suivante: coucher-toucher - main - lever-servir. La main est la projection de soi vers l'extérieur; c'est la charnière de ce récit, c'est le mouvement procuré par D.. La main de Jésus, en touchant la belle-mère de Pierre, l'arrache au monde de l'abatement et de l'isolement, du monde de la fièvre qui nous enferme dans un univers clos, incohérent et fou, pour la projeter dans le monde du mouvement et de la vie intégrée au plan de D.. Jésus nous touche et se révèle à nous-même; il nous permet de nous recentrer, c'est-à-dire de retrouver notre cohérence autour du centre qu'il constitue et autour duquel tout tourne. Dans le premier temps (coucher-toucher), c'est lui qui, face à notre immobilité, prend l'initiative et vient à nous pour nous toucher au plus profond de notre être. Cet acte libérateur, incarné dans la main, nous permet de sortir de nous-même. Nous pouvons alors nous lever et le servir, ou servir les autres et l'univers tout entier. Jésus nous libère de notre fièvre et nous remet en mouvement. Il est le levain, celui qui se lève

et celui qui lève (double sens du mot grec²⁷⁴). Cette image est celle du tombeau et de la résurrection. Il nous libère de notre absence de vigueur²⁷⁵ (sens littéral), c'est-à-dire de notre paralysie qui nous maintient couché, et il prend sur lui nos maladies. Mais c'est beaucoup plus que nos maladies²⁷⁶ qu'il prend en charge, c'est notre stérilité, notre démence, notre souffrance; c'est surtout notre égarement d'esprit, nos passions mal centrées et mal ciblées.

Pluralité et hiérarchie

La guérison n'est pas seulement un acte physique; elle est d'abord spirituelle. Le récit de l'exorcisme en est le signe; il met en scène des démons, qui, dans notre conception occidentale et rationnelle, appartiennent aux traditions primitives d'un lointain passé, ou, tout au plus, à des faits d'exception. Ce récit est pourtant tout à fait d'actualité. Il nous laisse apercevoir le nombre de forces contradictoires qui nous habitent aujourd'hui. Il donne une substance, il confère une entité distincte à chacune de ces énergies qui nous animent, comme si chacune était un être à part entière. Et, c'est vrai, nous sommes un tissu vivant (au sens physique certes, mais aussi au sens spirituel) composé d'entités diverses. Des forces contradictoires nous habitent qui nous écartèlent et nous avons de la peine à nous situer, à savoir où nous sommes, à nous cerner et à distinguer ce qui est nous-même de ce qui constitue les influences que nous subissons. Entre influences, inspirations, tentations, désirs, aspirations et être profond, il n'y a pas de limites définies. L'univers est un continuum mais il est fait aussi d'un pullulement de milliards d'entités distinctes et diverses qui cohabitent, dont nous faisons

²⁷⁴ ἐγείρω (égéiro): TR 1) faire lever. 2) éveiller. 3) ériger, dresser. 4) exciter. INTR. 5) s'éveiller. 6) se lever.

²⁷⁵ ἀσθένεια (asthénéia): manque de vigueur, faiblesse.

²⁷⁶ νόσος (nosos): 1) maladie. 2) (terre) stérilité. 3) fléau, peste. 4) égarement de l'esprit, démence, folie. 5) souffrance morale, folle passion. 6) vice, défaut.

d'ailleurs partie. A notre tour, nous sommes des composantes d'entités plus larges, au sein desquelles nous apportons notre contribution et jouons notre rôle.

Jésus ne nous guérit pas miraculeusement, une fois pour toutes; il nous soigne. Comme cela a déjà été précisé à propos du récit du centurion, Jésus entreprend avec nous une action thérapeutique qui doit certes nous mener à la guérison mais qui n'est pas la guérison elle-même. Jésus met de l'ordre dans notre désordre intérieur. Il est une antidote à cette confusion qui vient d'être décrite et qui fait que nous ne savons plus distinguer notre propre nature et ses dons, face à tant de complexité. Il met de l'ordre en nous aidant à réorienter vers un centre ces forces qui nous habitent. Il nous permet de faire un tri parmi toutes ces forces, de percevoir que certaines d'entre elles sont perverses et il nous incite à les chasser. Il nous soigne par cette clairvoyance qu'il nous offre, mais la croissance continue à nous appartenir à nous seuls; c'est pourquoi il s'agit plus de soins que d'une guérison imposée. Jésus nous offre donc une perception claire et hiérarchisée de ce monde apparemment désordonné. Il nous donne les moyens de retrouver la cohérence en nous permettant d'exploiter chacune de ces forces à bon escient.

Démons

Mais, à propos de la nature de ces forces, il faut bien voir que le mot *démon*²⁷⁷ n'est pas seulement négatif. Dans la tradition grecque, il évoque certes les mauvais esprits, mais aussi, et surtout, les dieux, l'âme et le génie de chacun: qui n'a pas ses démons, positifs et négatifs, avec qui se débattre? Nos tendances sont multiples et nous ne pouvons les classer en deux catégories caricaturales, bonnes et mauvaises. Elles revêtent toutes des qualités différentes selon l'objet

auquel elles sont appliquées, selon le moment, selon l'esprit qui les anime, etc. Comme nous l'avons vu à propos du Notre Père et des péchés capitaux, certaines tendances, suivant si elles sont accompagnées ou non de détachement, prennent une signification toute différente: l'avarice par exemple, imprégnée de détachement, devient abandon dans la louange et appréciation des dons quotidiens et éphémères de la création. Nos tendances revêtent donc des significations qui dépendent étroitement des circonstances et il n'y a pas de critère simple pour les départager, sauf la raison du cœur. Elles acquièrent surtout leur vraie valeur en fonction de l'esprit qui les habite et les guide.

Ces forces sont souvent antagonistes mais cet antagonisme est primordial pour nous aider à croître, comme par exemple la gravitation qui nous oblige à nous consolider pour tenir debout et vaincre cette attraction du bas. Nous avons besoin de cet antagonisme pour nous structurer et pour grandir spirituellement. Si nous étions placés dans un milieu stérilisé, nous ne pourrions plus vivre, notre corps ne serait plus stimulé à produire des anticorps et nous n'aurions plus la liberté de choix qui consiste essentiellement en l'art de trouver le dosage idéal de toutes ces composantes antagonistes. De plus, les antagonismes aident à maintenir les équilibres existants ou à rétablir les équilibres perdus, entre chaud et froid, entre sec et humide, entre mouvements contradictoires de muscles antagonistes qui assurent l'équilibre grâce à leur jeu contradictoire. Notre structure physique joue d'ailleurs sur ce principe; nous ne tenons debout que parce que nos muscles exercent des forces contradictoires. Ce principe est même valable sur le plan social ou politique; aucune société ne peut se maintenir en équilibre grâce à un pouvoir idéal. L'équilibre est toujours le fruit de forces opposées qui se contrebalancent. Ainsi en va-t-il aussi de nos diverses facultés.

²⁷⁷ δαίμων (daimon): 1) dieu, déesse. 2) destin, sort. 3) sorte de dieu inférieur. 4) mauvais esprit, démon. 5) âme d'un mort. 6) (b. ou m.) génie attaché à chaque homme.

Co-création

Ces démons, bons et mauvais, sont, la plupart du temps, nos enfants. Ce sont nos attitudes, nos tournures d'esprit, nos désirs, nos pensées, nos actes qui leur donnent naissance en prenant corps et autonomie. A partir de chacun de nous, ils prennent forme et s'incarnent dans le monde. C'est donc avant tout à nous de veiller à quelles entités nous donnons naissance. Sont-elle animées d'un esprit régénérateur ou, au contraire, sont-elles habitées par un esprit défaitiste, négatif et destructeur? C'est sans doute dans ce sens que le mot *démon* prend toute sa vraie dimension. Nous ne sommes plus alors les victimes passives d'un monde qui nous semble cruel, mais nous sommes les co-créateurs d'un univers qui est appelé, sur le chemin de son mûrissement et de sa métamorphose intérieure, à ressembler de plus en plus à D.. Cela revient à dire qu'il convient, pour nous, de donner pleine mesure aux forces qui nous animent et qui sont nées de l'inspiration divine ou de notre ange intérieur.

Mais il faut cependant voir lucidement que, parmi ces énergies qui nous habitent et ces forces qui nous envahissent, certaines, issues de l'extérieur de nous mais abritées comme des hôtes bienvenus, relèvent d'un pouvoir diabolique destructeur. Ce sont les forces du Pervers que nous avons déjà tenté de cerner tant bien que mal à propos du Notre Père et qui nous incitent à poursuivre des chimères sous l'effet passager d'une illusion quelconque, dans l'espoir de gains fictifs qui nous attirent dans des culs-de-sac dont il est toujours difficile de s'extraire - d'où le caractère pervers de cette influence. *Diabolique* est justement le mot²⁷⁸ qui signifie *jeter pêle-mêle, brouiller*. Il est le mouvement contraire de la concentration, de

la structuration, de l'orientation, du recentrage et de l'ordre que Jésus instaure en nous par la clarté de notre regard.

Un monde de poussière

Si on observe bien notre monde, on constate qu'il est fait d'une multitude de parties disparates et minuscules qui tiennent ensemble par les forces de l'attraction. L'atome n'est-il pas constitué essentiellement de vide et de quelques grains de poussière, et c'est la force de gravitation qui vient assurer la cohésion de la matière.

De même, chaque geste que nous faisons se décompose en fait en une infinité de mouvements microscopiques. Lorsque nous levons le pied, c'est un nombre incalculable de petits muscles qui entrent en jeu et effectuent divers mouvements contradictoires, à vrai dire très désordonnés malgré l'impression d'apparente cohérence qu'ils donnent globalement; l'enchaînement finit par donner un mouvement à peu près continu.

L'univers est en réalité composé de cette poussière de matière et de faits et gestes. C'est le mouvement qui lui donne une cohésion. Et ce mouvement n'est possible que parce que la matière est faite essentiellement de vide. Sans vide, il n'y aurait aucun mouvement possible car une densité absolue rendrait la matière compacte et donc solide et inamovible. Le mystère de l'équilibre de l'univers semble reposer essentiellement sur trois composantes: le vide, la fragmentation infinie de la matière et la force d'attraction qui crée le mouvement et assure la cohérence.

Harmonie de l'amour

Jésus dans son action vient justement redonner un élan à la force d'attraction. La force d'attraction n'est rien d'autre que la force de l'amour, comme l'exprime si bien Matthew Fox dans son livre *The*

²⁷⁸ διαβάλλω (diaballo): 1) jeter, pousser entre, insérer. 2) jeter à travers. 3) jeter de côté et d'autre, séparer, désunir. 4) déconseiller, dissuader, détourner. 5) attaquer, accuser, calomnier. 6) tromper.

Universe is a green Dragon, et le centre de cette attraction n'est rien d'autre que D.. Jésus vient remettre en évidence ce centre et nous faire voir et prendre conscience de la puissance vertigineuse de cette force d'attraction qu'est l'amour. En agissant ainsi, il permet à chacun de nous, comme s'il nous soumettait à un champ magnétique, de réorienter nos parties et de nous recentrer sur l'essentiel.

La force d'attraction dans l'univers est oeuvre de l'Esprit. C'est son souffle qui génère le mouvement où s'équilibrent gravitation et force centripète, attraction et distance ou distinction. Ce souffle donne vie au vide sans le remplir. Il l'imprègne sans le fermer. Il l'anime tout en l'ouvrant. Le mouvement de l'Esprit est force d'attraction qui lie et qui assure la cohérence et la continuité de l'ensemble, sans pour autant pétrifier l'univers. Il est la force d'animation de ce vide qui devient plénitude sans se fermer. Le souffle est l'énergie fondamentale et donc le mouvement qui unifie tout, l'énergie qui lie les parties qui resteraient sinon éparées.

Le royaume de D. est-il cette mobilité parfaite où toute matière est mutée en énergie, c'est-à-dire en souplesse absolue? Dans cette souplesse, il n'y a plus que relation et force d'attraction, amour sans inertie. Ici et maintenant, il convient de vivre avec un minimum de matière pour être aussi léger que possible. En vivant dans la simplicité et le provisoire, nous nous libérons de cette inertie qui nous freine, inertie extérieure à nous mais qui révèle notre propre lourdeur dans notre recherche du divin. Mais, jusqu'à ce que nous ayons tout compris, la matière reste le support du signe et de l'expression divine, comme elle est le moyen de notre incarnation aussi. Elle a donc un rôle fondamental à jouer tant que nous ne sommes pas parvenus à la sagesse. Et dès que nous sommes riches de l'expérience divine totale, cette matière perd toute inertie car elle n'est plus le buttoir de nos désirs ni donc l'obstacle à notre relation à

D. mais elle fait partie intégrante de notre nouvelle relation à l'harmonie divine. Elle acquiert alors une mobilité totale; elle devient énergie.

Lumière

Cette plénitude de l'Esprit est la véritable force de vie. La confrontation entre Jésus et ces esprits malins, dans le récit de l'exorcisme, est un combat des forces de la lumière contre celles des ténèbres. Même s'il y a lutte et combat entre les deux êtres antagonistes, les esprits malins ne sont pourtant pas de même nature que les forces de vie, ils ne sont pas présence d'une force contraire qui engendrerait le mal comme D. engendre la vie, car ils sont avant tout absence, et surtout absence de vie, absence de D.. Ils ne constituent pas un réel contre-pouvoir en opposition à D., à la manière d'un contre-pouvoir qui serait de nature équivalente à celle des forces de vie, mais qui serait leur pendant négatif, orienté vers la mort et le mal, comme D. est orienté vers la vie et le bien. Non, ils sont la négation de tout, comme un trou noir qui attire notre être et en empêche l'éclosion, comme un frein à la vie. Ils sont avant tout absence de tout ce qu'est D., ils sont inertie et négation de l'intégration à l'univers. Ils sont destruction par l'annihilation, avant même que la vie n'ait pu prendre forme. Ils travaillent dans l'ombre qui constitue leur seule protection et sont mis à découvert par le moindre faisceau lumineux. Et la lutte consiste justement en ceci qu'il faut diriger sur eux le faisceau lumineux de notre clairvoyance. Encore faut-il le diriger dans la bonne direction pour pouvoir les repérer! Mais dès qu'ils sont atteints par ce faisceau, ils sont vaincus, à la manière dont l'obscurité s'efface devant la lumière: la lumière mange l'obscurité mais l'obscurité ne peut rien contre la lumière.

Lutte contre le mal

C'est justement ce à quoi procède Jésus dans la lutte décrite par le récit; il jette une lumière nouvelle, celle de sa Parole, sur la vie intérieure de ces malades qui, soudain, le reconnaissent, lui, grâce à ce nouvel ordre intérieur révélé, et, par la même occasion, se reconnaissent eux-mêmes rattachés à D.. Ils arrivent enfin à se situer et, dans une sorte d'illumination intérieure, ils parviennent à mieux identifier ces forces antagonistes qui les habitent et, parmi elles, celles du Pervers qui travaillent en eux.

Et voilà ces démons qui s'envolent, effarouchés comme des chauve-souris surprises par la lumière. Un grand cri accompagne la libération, qui est reconnaissance de Jésus. Qui, à proprement parler, prononce cette parole? est-ce le malade? est-ce le démon? il est difficile de le savoir mais il semblerait simple et logique que ce soit le malade, tout simplement, vu que D. n'a pas recours aux artifices. Dans tous les cas, il est certain que ce cri marque la victoire de la lumière sur l'ombre, c'est-à-dire la reconnaissance de la suprématie de D.. Il semble bien que cette entité qui crie soit une partie du malade peu développée spirituellement, peu mature, et qui formule cette vérité plus comme une vérité apprise et répétée que comme une vérité intériorisée, mûrie et assimilée, ou pour le moins une vérité qu'elle vient de découvrir et qu'elle n'a pas pu vraiment encore assimiler. Ce cri en effet formule un savoir²⁷⁹ qui reste extérieur à l'être, au niveau des simples apparences et du seul constat qu'établit celui qui assiste à l'événement sans s'y impliquer ou avant d'y être impliqué. Cette partie peu développée spirituellement, c'est, sans aucun doute, l'aspect immature du malade qui est découvert et s'échappe, comme un voleur pris sur le vif, et qui, dans sa panique d'être identifié et vaincu, laisse échapper

²⁷⁹ εἶδω (eido): 1) voir de ses yeux, observer. 2) se représenter, se figurer. 3) se montrer, paraître. 4) sembler, avoir l'air. 5) faire semblant. 6) être informé, instruit. 7) savoir, être habile dans.

une série de paroles, qui expriment un fait qui, bien qu'incontestable (*Tu es le Fils de D., le Christ*), n'en reste pas moins une vérité extérieure à l'être qui l'exprime puisque ce n'est pas une vérité à laquelle il conforme son existence.

C'est pourquoi, à l'image de ce qu'il prescrivait pour le lépreux, Jésus veut faire taire ce bavardage²⁸⁰ qui ressemble plus à un assemblage de bruits qu'à l'expression d'un message issu du plus profond de l'être. Il convient de faire taire les démons car il est essentiel de conserver à la parole son pouvoir vivifiant. La parole définit le monde. La parole de D., exprimée clairement, empêche toute perversion. La vérité, comme la lumière, occupe l'espace, et les démons ne peuvent plus remplir ce vide par la nuit de leur bavardage. Ce récit nous apprend à ouvrir notre être à D. pour qu'il y fasse toute la lumière et ne laisse aucun recoin dans l'ombre. Pour cela, il suffit d'ouvrir les volets. Et la lumière fera le reste.

Mt 8: 18-22 + 10: 37-39 + 16:24-28

Mc 8: 34-9:1

Lc 9: 23-27 + 57-62 + 14: 25-33

5. - Tout quitter pour suivre Jésus

Mt 8: 18-22 + 10: 37-39 + 16:24-28

18 Se voyant entouré de foules nombreuses, Jésus donna l'ordre de s'en aller sur l'autre rive.

19 Et un scribe s'approchant lui dit: "Maître, je te suivrai où que tu ailles."

²⁸⁰ λαλέω (laléo): 1) prononcer des sons inarticulés. 2) faire entendre des sons (flûte, trompette). 3) babiller, bavarder. 4) parler. 5) chanter.

- 20 *Jésus lui dit: "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête."*
- 21 *Un autre des disciples lui dit: "Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père."*
- 22 *Mais Jésus lui dit: "Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts."
[...]*
- 37 *"Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi."*
- 38 *Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi.*
- 39 *Qui aura trouvé sa vie la perdra et qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera.
[...]*
- 24 *Alors Jésus dit à ses disciples: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive."*
- 25 *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.*
- 26 *Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? Ou que pourra donner l'homme en échange de sa propre vie?*
- 27 *"C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite."*
- 28 *En vérité je vous le dis: il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venant avec son Royaume.*

Mc 8: 34-9:1

- 34 *Appelant à lui la foule en même temps que ses*

- disciples, il leur dit: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive."*
- 35 *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.*
- 36 *Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie?*
- 37 *Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie?*
- 38 *Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges."*
- 1 *Et il leur disait: "En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance."*

Lc 9: 23-27 + 57-62 + 14: 25-33

- 23 *Et il disait à tous: "Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive."*
- 24 *Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi, celui-là la sauvera.*
- 25 *Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il se perd ou se ruine lui-même?*
- 26 *Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles, de celui-là le Fils de l'homme rougira, lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans celle du Père et des saints anges.*
- 27 *Je vous le dis vraiment, il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort, avant d'avoir vu le Royaume de Dieu."*

[...]

57 Et tandis qu'ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin: "Je te suivrai où que tu ailles."

58 Jésus lui dit: "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête."

59 Il dit à un autre: "Suis-moi." Celui-ci dit: "Permetts-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père."

60 Mais il lui dit: "Laisse les morts enterrer leurs morts; pour toi, va-t-en annoncer le Royaume de Dieu."

61 Un autre encore dit: "Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord permets-moi de prendre congé des miens."

62 Mais Jésus lui dit: "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu."

[...]

25 Des foules nombreuses faisaient route avec lui, et se retournant il leur dit:

26 Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses soeurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

27 Quiconque ne porte pas sa croix et ne vient pas derrière moi ne peut être mon disciple.

28 Qui de vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout?

29 De peur que, s'il pose les fondations et ne peut achever, tous ceux qui le verront ne se mettent à se moquer de lui, en disant:

30 "Voilà un homme qui a commencé de bâtir et il n'a pu achever!"

31 Ou encore quel est le roi qui, partant faire la guerre à un autre roi, ne commencera par s'asseoir pour examiner s'il est capable, avec dix mille hommes, de se porter à la rencontre de celui qui marche contre lui avec vingt mille?

32 Sinon, alors que l'autre est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix.

33 Ainsi donc, quiconque parmi vous ne renonce pas à tous ses biens ne peut être mon disciple.

Les trois étapes d'une métamorphose

Nous avons ici trois épisodes qui mettent en évidence trois aspects essentiels de la consécration à D.: tout d'abord le renoncement à toute sécurité matérielle ou spirituelle autre que celle offerte par D., puis l'infinie liberté acquise par rapport aux formes et aux normes sociales et religieuses si elles ne relèvent pas d'une intériorité vécue, et enfin le détachement à gagner par rapport à ceux que nous aimons pour qu'ils ne soient pas une entrave ni un frein dans notre recherche de D. et de notre authenticité.

Le scribe, dont il est question dans le premier épisode, est un homme généreux qui exprime son désir le plus profond de suivre Jésus. Nous connaissons bien cet enthousiasme sincère qui nous habite chaque fois que nous percevons clairement le trésor qui réside dans ce chemin de vérité et que nous voulons nous y consacrer corps et âme. Ce mouvement du coeur est nécessaire car il constitue la condition première et indispensable, mais il n'est pas suffisant. Il doit s'accompagner de la métamorphose profonde qu'illustrent ces trois épisodes. Cette métamorphose consiste en un dépouillement intérieur et extérieur total, dans la durée.

Détachement matériel

C'est un renoncement d'abord aux biens matériels, non seulement dans leur aspect de biens superflus ou agréables, mais ce renoncement concerne aussi les biens essentiels du toit et de la nourriture, qui, malgré leur nécessité évidente, ne doivent pas devenir des entraves à notre évolution. Ce dépouillement, nous pouvons y parvenir par étapes successives et progressives. Tout d'abord, nous sommes comme le renard qui vit dans son trou, sa tanière, sa caverne. C'est toute la lourdeur de la terre qui nous retient, dans son sens nourricier et dans son sens de réalité sous forme de potentiel non accompli. C'est encore le stade du cordon ombilical, où nous ne sommes pas assez indépendants pour voler de nos propres ailes: nous sommes encore attachés par notre besoin d'être nourris.

Puis vient la phase suivante qui nous permet de prendre notre envol, d'être plus libre, plus céleste, plus accomplis. Notre corps n'a pas disparu, mais il s'est mis en harmonie avec la légèreté que l'esprit a acquise. Il s'est laissé dynamiser par la vie spirituelle et devient léger comme un oiseau. Mais l'oiseau a aussi besoin de s'arrêter, de se reposer. Il le fait cependant d'une manière beaucoup plus légère; ce n'est plus une lourde tanière mais, comme une légère tente²⁸¹ évoquant la mobilité nomade, un nid posé en toute fragilité et en équilibre sur une branche, loin du sol mais cependant relié à la terre par l'arbre qui structure et qui s'établit en tension entre la terre et le ciel.

Synthèse des contraires en Adam

On le sent bien, le détachement des biens matériels n'est pas suffisant; il se prolonge rapidement par un détachement par rapport

aux choses du mental et de l'esprit qui ne se sentent plus liés par les conventions, les ambitions, les pressions des normes sociales, etc. C'est donc aussi, très vite, un détachement qui implique tout l'être et le libère des modèles de comportement usuel. L'oiseau est plus réalisé que le renard, dans la mesure où il a appris à couper le cordon ombilical et où il a acquis une mobilité d'esprit qui lui permet de mieux répondre au souffle de l'esprit. Il a appris à ouvrir ses ailes pour se laisser entraîner par ce souffle.

Le récit nous apprend que cette croissance se prolonge encore au-delà du stade de l'oiseau puisqu'il nous est dit que le Fils de l'Homme est cet être qui n'a même plus de nid. Le mot²⁸² utilisé pour exprimer cette idée selon laquelle le Fils de l'Homme n'a pas où *reposer la tête* revêt également le sens de fléchissement, de régression, de détournement de la vocation propre. Or la vocation du Fils de l'Homme est d'accomplir notre destinée. Autant le renard est ici un symbole féminin de la nourriture terrestre qui, de potentiel, doit encore se réaliser, autant l'oiseau est ici un symbole masculin de cette réalisation et de cette transformation en une énergie qui célèbre D.. Mais le Fils de l'Homme représente ce stade ultime où l'homme atteint sa maturité complète par la synthèse des contraires qui l'habitent et où féminin et masculin sont unis dans une fusion totale de la nourriture de la parole et de l'être qui devient pure énergie: parole et énergie ne sont plus qu'un. On retrouve ici, dans une forme idéale, ce qui déjà se dessinait chez le centurion: cette harmonie parfaite des mondes visible et invisible, du monde potentiel et du monde réalisé. L'expression *Fils de l'Homme* vient bien exprimer que cet état de perfection est notre destinée. Notre descendance, fruit de notre maturation, doit revêtir les caractéristiques de cette perfection, lorsque nous nous serons laissés

²⁸¹ κατασκηνώω (kataskènōō): 1) établir sa tente, camper, s'établir. 2) faire son nid. 3) se reposer.

²⁸² κλίνω (klino): 1) faire pencher, incliner, appuyer. 2) faire tomber, s'affaisser. 3) coucher, étendre, ensevelir. 4) faire plier, fléchir. 5) déplacer, détourner. 6) d. du droit chemin. 7) faire reculer, repousser.

pénétrer complètement de la sagesse de D.; nous sommes appelés à nous laisser transformer dans ce nouvel Adam qu'est le Fils de l'Homme.

Sannyasi

Jésus, dans sa réponse au scribe, est extrêmement dur. Il le remet vertement à sa place et lui montre - d'une manière qui ne semble pas très pédagogique - la longueur du chemin qui lui reste à parcourir. Mais c'est aussi un moyen de l'aider à voir qu'il est attendu de lui davantage qu'une bonne intention, même si celle-ci est sincère; c'est un dépouillement total à l'image des sannyasis indiens qui quittent tout (biens matériels, maison, famille, revenu, sécurité matérielle et psychologique, etc.) pour vivre une vie d'errance et de mendiant qui offre les conditions de détachement et de liberté qui peuvent permettre la descente dans nos profondeurs et ouvrir notre cœur à D., d'une manière totale. Il n'y a alors plus d'autre sécurité que D.. Naturellement, ce n'est pas forcément la vocation de tous que de devenir sannyasi.

Béquilles

Le deuxième épisode du récit, concernant ce disciple qui veut enterrer son père, nous aide à nous situer par rapport aux rites. Jésus, là encore, est extrêmement dur avec le disciple. On sait combien le respect du père est une exigence bien ancrée dans la société juive d'alors. Il semblerait que, s'il y a un devoir important selon la tradition, c'est bien celui-ci. Mais non! En prenant cette position tranchée, Jésus montre combien les rites sont là pour nous aider à passer à travers une épreuve. Ils sont des mises en forme symboliques de nos mécanismes de souffrance et de deuil.

Les rites sont des béquilles pour personnes qui ne savent pas encore marcher. Ils jouent un rôle semblable au cordon ombilical. Ils

doivent nous aider à grandir, nous supporter dans notre faiblesse, mais ils doivent nous mener vers l'indépendance. Ils sont les supports de notre croissance car ils nous mettent, au début, en relation avec cette vérité profonde que nous avons en nous. Ils sont des guides mais ils sont des guides sclérosés et, très vite, ils nous empêchent de poursuivre notre croissance. Il est important que, convalescents, nous sachions un jour déposer nos béquilles et marcher tout seul.

Il est tout à fait vrai que les cérémonies de deuil sont des moyens formels pour nous aider à passer à travers l'épreuve. Il est important que nous fassions le deuil d'une relation aussi essentielle que notre relation à notre père. Mais il est important de bien percevoir que la cérémonie funèbre ne joue que ce rôle de béquille et aucun autre. Elle n'aide pas le mort à mourir. Elle ne l'aide pas à progresser dans la vie d'âme qui a quitté sa peau terrestre, même si notre prière est importante pour l'accompagner en cela; cette prière ne doit pas être confondue ou réduite au rite dans le cadre duquel elle vient trouver sa place. Jésus exige ainsi que chacun se consacre à sa vocation: que les âmes qui ont quitté leur corps s'adonnent à leur vocation spirituelle, tandis que nous nous consacrons à annoncer le royaume. Le balancement du texte grec le fait bien comprendre: *laisse les morts..., toi étant allé transmettre...* A chacun sa tâche! Pour ce qui nous concerne, il s'agit en effet de faire plus que d'annoncer; il s'agit, comme témoins, de transmettre (sens littéral²⁸³) la nouvelle du royaume dont nous sommes porteurs et qui concerne non pas le royaume des cieux dans un lointain futur mais le royaume de D., c'est-à-dire la réalité présente de D. ici parmi nous.

²⁸³ διαγγέλλω (diangelo): 1) transmettre une nouvelle, un message, un ordre. 2) publier, faire savoir. 3) transmettre à la postérité.

Le Père

Au père biologique, certes important mais malgré tout secondaire, Jésus oppose notre Père qui est la vraie source de vie et qui, seul, nous inspire vraiment pour trouver notre accomplissement. Le second texte de Luc est profondément choquant, lorsque Jésus affirme que nous devons haïr notre père, notre mère, notre femme, nos enfants, nos frères et soeurs. Bien sûr, il ne s'agit pas de haine des personnes! cette expression est un hébraïsme qui revêt divers sens plus ou moins forts selon le contexte. Le premier sens²⁸⁴ est bien *haïr*, mais ce terme exprime aussi l'idée d'une *préférence*. L'utilisation de ce mot intentionnellement violent souligne la nécessité d'une hiérarchie dans les choix que nous effectuons et montre qu'il doit y avoir rupture complète entre un processus d'attachement et cette libération de nos biens terrestres et de nos liens, dans le but de nous rendre disponibles à D..

Il faut le reconnaître, dans notre manière d'aimer, nous sommes souvent possessifs ou dépendants, c'est-à-dire que nous aimons pour notre propre sécurité ou pour satisfaire notre propre besoin, et non dans un élan généreux qui ne voudrait que le bien de l'autre, ce bien même nous fût-il contraire! Combien de relations dites d'amour sont-elles en fait des liens, des chaînes qui entravent notre développement: dépendance d'un père, passion possessive de son conjoint, attention égocentrique pour son enfant, etc... Tant de relations qui, au lieu d'être échange libre et don, deviennent prison, deviennent des liens au sens fort.

Même si cet amour est libre et généreux et qu'il se donne inconditionnellement au bien de l'autre sans attente d'être reconnu ni récompensé, amour suprême et don total de soi, il n'est pas un réel

amour s'il ne s'attache qu'aux personnes proches, sans voir D. comme source de toute vie et de tout amour; cet amour restreint se montre aussi limitatif et empêche la croissance de celui qui le vit comme de ceux à qui il est offert, car seul D. est au coeur de notre vie, et les autres, nos proches, même les plus aimés, ne sont que le reflet et l'expression de cette source originelle à laquelle tout être puise sa vitalité.

Une entreprise d'envergure

Nos amours terrestres sont donc limitatives. C'est pourquoi Jésus nous invite à nous en libérer, sans d'ailleurs les renier. Il illustre son propos par deux exemples, celui de l'homme qui veut construire une tour et celui du roi qui part en guerre. Chacun de ces deux exemples illustre une entreprise qui nécessite tous les moyens disponibles. De même, notre recherche de D. au plus profond de nous-même nécessite toutes nos forces, toute notre concentration et toute notre disponibilité. Elle n'est pas compatible avec une quelconque concession de dépendance. La tâche qui veut que nous percevions le mystère de D. est tellement intense et profonde que nos forces toutes entières concentrées sur cette recherche suffisent à peine. Nous devons donc rassembler tous nos moyens et ne laisser aucune circonstance affaiblir notre effort. Notre tâche de recherche de D. est absolument prioritaire car elle se situe en amont de tout ce que nous pouvons être ou entreprendre, c'est-à-dire que cette recherche alimente tout notre être et décide donc de la qualité de notre nature propre. Dans ce sens, même notre amour le plus profond d'un proche passe après notre quête du divin car c'est justement à cette source qu'il s'alimente. Seule l'expérience réelle de D. peut nous permettre de découvrir et d'apprendre le véritable art d'aimer, celui qui donne sans compter et qui aime sans choisir, d'une manière globale et inconditionnelle. D. étant à l'origine de toute chose, c'est en lui que nous devons ancrer pour nous ouvrir à l'autre. La priorité

²⁸⁴ שָׂנֵא (shané): 1) haïr, prendre en aversion. 2) aimer moins, préférer qqn d'autre. 3) haïr, détester, rejeter.

suprême est donc de le trouver.

Les proches

Quant au troisième épisode du récit, concernant l'adieu aux proches, il relève aussi de la même logique. Jésus ne s'en prend pas à l'attention du disciple pour ses proches, ni à son désir de les préparer à sa vocation nouvelle de disciple. Il s'en prend, ici aussi, à ce processus de sa propre souffrance auquel le disciple a besoin de consacrer toute son attention. En fait, le disciple veut prendre congé mais il s'agit littéralement²⁸⁵ de renoncer, de se séparer, c'est-à-dire, là encore, de faire son propre deuil. Cet épisode met en évidence combien les proches, les amis, les relations humaines peuvent constituer des entraves sur notre chemin vers D. car ces liens nous retiennent: ils nous offrent sécurité, plaisir, bien-être ou, au contraire, ne manquent pas de nous faire payer tout geste d'indépendance. Dans tous les cas, ils nous incitent souvent à renoncer à nos élans par respect pour nos proches, ou sous leur pression. Et souvent leurs attentes pèsent plus lourd que nos inspirations. Dans tous les cas, nous ne pouvons pas rester à leur écoute et chercher D. de tout notre être.

Jésus nous invite à l'accompagner²⁸⁶ (la TOB traduit par *suivre*): il s'agit bien plus que de le suivre comme un chien fidèle. Il s'agit vraiment de faire route avec lui, de nous identifier à lui, de nous modeler sur lui, de devenir sa conséquence naturelle au même titre que le Fils de l'Homme doit être le fruit naturel de nos entrailles. Pour cela, il ne suffit pas de nous inspirer de lui; c'est une conformité parfaite qui est attendue, car Jésus, dans son incarnation,

²⁸⁵ ἀποτάσσω (apotasso): 1) poster à part, détacher dans un poste. 2) assigner. 3) MOY se séparer, renoncer à.

²⁸⁶ ἀκολουθέω (akolouthéo): 1) faire route avec, accompagner. 2) suivre par l'intelligence. 3) se laisser conduire. 4) suivre l'exemple, se modeler sur. 5) être la suite naturelle, être conséquent avec. 6) être semblable.

non seulement nous montre le chemin mais il est notre chemin, non seulement il nous montre la vie mais il est la vie. Il est le pain, notre vrai nourriture. Cette conformité parfaite avec lui, c'est être sans lieu, dans le dépouillement total. C'est être détaché de toute forme si elle n'est pas profondément intériorisée. C'est jouir d'une indépendance totale à l'égard de nos proches. C'est la nudité totale qui est vraie liberté de le connaître.

L'image de la charrue est absolument appropriée: il s'agit de faire lever ce qui est au plus profond de la terre; il convient de donner vie à ce potentiel. Ceci demande toute notre concentration et il n'est pas question de regarder en arrière, dans le regret de ce que nous avons dû abandonner. Ce dépouillement total, avant d'être matériel, est de nature spirituelle; c'est le détachement face à notre sécurité, face aux rites, face à nos proches. C'est une priorité absolue accordée à l'inspiration divine. D. nous demande bien plus que l'attention passagère que nous lui accordons habituellement dans notre vie quotidienne, même si celle-ci est d'une régularité exemplaire; nous devons en fait franchir le pas de faire de son inspiration l'essence même de notre vie et sa seule consistance, en abandonnant tout le reste et surtout tout autre projet ou toute autre forme de sécurité.

Projet ou harmonie

C'est que, dans notre vie quotidienne occidentale, nous sommes habitués à organiser notre vie comme un projet en devenir. Nous avons un plan, des objectifs, une stratégie et nous faisons tout ce que nous pouvons pour aboutir dans cette entreprise. Il est bien évident que cela ne peut marcher ainsi. Pourquoi le monde se plierait-il à nos souhaits? Une telle démarche ne mène qu'au malheur assuré car elle est frustration de tous nos désirs et attentes. Et ceci même si notre projet est de connaître D. car D. n'est pas un continent qui se conquiert par une stratégie.

Notre univers est en fait en parfaite harmonie et nous n'avons pas à l'adapter à nos désirs, qui sont la plupart du temps des désirs de maîtrise et de contrôle, mais nous sommes appelés à nous ouvrir pour lâcher tout ce qui nous empêche de nous adapter à lui. C'est à nous de nous ouvrir à cette harmonie, de nous élaguer de tout ce qui nous empêche de voir cette harmonie avec le coeur, avec notre être profond comme avec tous nos sens.

Harmonie de D.

Cet univers est en harmonie car il est la perfection de D.. Tout est parfait comme nous sommes tous parfaits. Notre Eglise (l'institution et non l'assemblée des croyants) nous fait sans cesse la morale en nous disant "tu devrais", "il faut", etc... mais elle crée ainsi un profond sentiment de culpabilité qui est à l'opposé du message du salut.

L'harmonie est là et elle est l'oeuvre de D.. Il ne faut naturellement pas se représenter que D. agit en coulisses en tirant les ficelles de la création et en intervenant dans nos vies dont il aménage à sa guise les conditions en regard de nos mérites ou de ses préférences! Non, cette harmonie qui procède de D. est la loi même de l'univers, la loi de la justice du royaume, la loi des causes et des conséquences qui régissent l'univers et toute la création visible ou invisible. En travaillant contre ces lois pour réaliser nos petits projets privés, nous nous heurtons sans cesse à leur rigueur et nous courrons à l'échec. Le monde nous paraît alors mauvais et nous croyons être des victimes. Bien plus, dans cette course à la satisfaction de nos désirs, nous nous comportons en bourreaux et imposons nos lois qui font à leur tour des victimes.

Bien au contraire, comme nous y encourage Jésus, nous sommes

appelés à renoncer à nos vies et à être prêts de lâcher prise pour que se réalise en nous l'harmonie de D., cette harmonie que nous ne connaissons pas, dont nous ignorons tout et qui est d'une nature tout à fait autre que nos projets. Nous connaissons alors la profonde félicité d'être en accord parfait avec D. et avec l'univers, car nous serons rattachés à notre racine profonde qui prend sa source en D.. Naturellement cette démarche n'est pas forcément de tout confort physique, matériel ou psychologique. Elle ne se fait pas sans cahots ni heurts, ni sans souffrance de mutation et d'accouchement. Mais elle est fondamentalement le sens de notre vie et elle est notre vocation la plus intime.

L'état de péché

Ainsi, seulement si nous nous renions nous-même, nous pourrions accéder à cette paix que D. nous offre. Nous devons apprendre à nous dessaisir de nous-même, à nous déposséder de cette velléité de contrôle de notre vie qui toujours nous tente, nous obsède et nous empêche de vivre. Cette volonté de maîtrise est typiquement occidentale; cette aspiration à la maîtrise technique et au contrôle de l'environnement est un refrain de l'histoire de l'Europe. Nous considérons même les orientaux comme des fatalistes qui acceptent trop facilement leur sort, tant cette valeur de contrôle est ancrée en nous et nous sert d'étalon de mesure pour juger les comportements d'autrui. Fondamentalement, ce besoin de contrôle souligne notre incapacité à nous abandonner à D.

En fait, plus que les transgression de la Loi, cette volonté de maîtrise et cette incapacité de s'abandonner à la grâce de D. constituent les fondements de notre état de péché. Le péché n'est pas un acte, souvent d'ailleurs au pluriel, mais il marque au singulier un état de crispation et de résistance. Dans cet état, nous nous avérons incapables de renoncer à tenter de contrôler notre environnement.

Au lieu de nous laisser guider, nous sommes actifs, nous avons des projets, des buts bien clairs dans la vie et nous croyons savoir, avant même que D. ne parle, ce qu'est notre mission.

En fait, nous sommes terrifiés à l'idée de vivre dans une vacuité d'intentions et de projets. Nous craignons plus que toute chose de laisser le temps au temps et de rester à l'écoute dans une attitude indécise. La vie a, selon nous, horreur du vide. Nous sommes convaincus que notre vie consiste en une suite d'actes mûrement réfléchis; pour nous, la vie est action qui transforme la matière et l'état des choses, si ce n'est même la nature de nos semblables. Nous nous prenons pour des petits dieu-le-père et nous trouvons ainsi la preuve de notre existence dans ces transformations, heureuses ou malheureuses, que nous provoquons. L'enfant en bas âge prend conscience de son être en démolissant la tour de cubes. Je détruis donc je suis! Par la suite, nous affinons nos comportements en devenant plus créatifs. Je transforme donc je suis! Mais la plupart du temps nous sommes très ignorants de ce qui est souhaitable et agissons ainsi à l'envers du bon sens.

Mais ce n'est pas là le pire. Notre tragédie en agissant ainsi est de nous priver des inspirations de l'Esprit. Nous sommes si actifs et si agités que nous avons à peine le temps d'écouter ce que l'Esprit veut nous inspirer ou nous faire savoir, si même nous arrivons à réserver quelques minutes quotidiennes à une écoute silencieuse.

Le vent de l'Esprit

Notre tragédie est de ne pas savoir rester tranquille, de ne pas savoir nous arrêter pour jouir du moment présent, à écouter battre notre pouls, à sentir tout notre être inspirer et expirer, à percevoir la vibration du silence dans le moment présent, sans aucune autre

préoccupation que d'être tout simplement, gratuitement, pour la joie de l'être.

En fait, cette vie nous est donnée, parfaite, harmonieuse, en plein accord avec D., réglée sur les lois de l'univers, de la paix, de la justice et de l'amour. Notre vie est vécue toute seule, se vit par elle-même, sans que nous ne fassions rien. Il nous suffit d'être ici, présent, pleinement conscient, de percevoir et d'en éprouver la joie que devrait susciter forcément un tel miracle. Notre vie est vécue, ce n'est donc pas à nous de la vivre. Que pourrions-nous d'ailleurs faire pour la vivre puisque tout nous est donné? Comment pourrions-nous la changer? Notre rôle est d'assister, en étant pleinement conscient, à notre propre vie vécue en D. et par D., car la vie réside davantage dans cette pleine conscience de ce qui nous est donné, plus que dans nos propres actes. Nous ne sommes que les spectateurs de notre existence, qui nous est offerte dans toute sa richesse par D., car nous ressemblons un peu à des membranes sensibles offertes à toutes les perceptions. Nous sommes un peu comme des ailes de papillon très fragiles mais éminemment sensibles qui sont dotées de tous les sens nécessaires pour percevoir le mouvement de la vie et sa source divine. Cette sensibilité nous confère la conscience de ce qui est et de ce que nous sommes. Nous percevons alors que nous sommes bien plus que ce corps ou ce mental et que notre être, dans cette profonde attention et conscience, a accès à une autre dimension où il est en relation avec le reste de l'univers. Nous ne sommes plus alors des individus isolés mais nous sommes reliés au tout, et à D. surtout, qui est l'esprit qui anime ce tout, et qui est ce tout. Dans cette attitude d'écoute, d'attention et de pleine conscience, nous sommes au-delà de nos actes; nous trouvons refuge dans la conscience de D. et nous apprenons à percevoir le monde à sa façon. C'est pourquoi il est essentiel de s'arrêter, d'écouter, de faire silence en soi pour être réceptif à l'enseignement

divin et prendre le temps de percevoir, plutôt que de nous imposer à coup de "moi je veux".

La force du provisoire

Naturellement - et c'est le grand paradoxe de notre vie en D. - il n'y a dans cette expérience rien de foudroyant ni d'extraordinaire puisque nous touchons au coeur de la vie, dans son essence même, telle qu'elle nous est donnée. Il n'y a rien d'extraordinaire car c'est le quotidien auquel nous sommes destinés si nous acceptons les règles du jeu. Cela ne signifie pas qu'il faille rester paralysé et immobile, et renoncer à toute activité. Non, notre vie continue à être active, mais ce n'est plus sous l'emprise de notre propre volonté. Notre attitude est écoute, attention à discerner la volonté de D., sensibilité à déchiffrer les signes de l'Esprit. Elle est essentiellement humilité et conscience aiguë de notre ignorance profonde. Cette conscience nous rappelle à chaque instant que nous ne pouvons rien sans le souffle de l'Esprit, que sans lui nous ne sommes que bale emportée par le vent. Cette conscience nous rappelle notre état de péché, non comme culpabilité lancinante, mais comme un état d'incapacité qui appelle l'inspiration divine. Ouvert à cette présence qui nous anime, nous continuons à vaquer à nos occupations quotidiennes; nous continuons à couper notre bois, à puiser notre eau et à cultiver notre champ; nous cherchons aussi à aider nos semblables à avoir accès à cette dimension de la vie. Nous pouvons même nous consacrer à cette tâche avec passion, en y mettant toute notre énergie, en y consacrant toutes nos facultés, sans nous épargner. Mais ce qui a fondamentalement changé par rapport à la velléité de contrôle dont il a été question, c'est notre capacité de vivre intensément ce projet dans le provisoire; à tout instant, nous devons rester capables de changer de direction, voire même de tout remettre en cause, si nous percevons que l'Esprit nous y incite. C'est en fait une consécration totale qui nous est demandée - surtout pas de tiédeur! - mais dans le

dénuement et le détachement. Nous agissons de la sorte avec légèreté, en restant ouverts à l'Esprit.

Naturellement, il faut pour cela le courage d'affronter cette forme de vacuité; mais D. est là pour nous offrir toute la sécurité dont nous avons besoin. Il est en fait notre seule sécurité et c'est ce que nous devons apprendre pour nous libérer de notre état de péché. Au fur et à mesure que nous progressons sur ce chemin, notre foi s'étoffe à coup d'expériences et nous percevons toujours mieux le mouvement de la vie que D. rend possible. D. se charge de diriger notre vie. Ce n'est pas à nous d'en contrôler la direction. Et c'est justement là toute la difficulté: vivre pleinement le mouvement sans se soucier de la direction. L'apprentissage de la vie en D. consiste certainement à gérer cette apparente contradiction.

Il convient donc de nous oublier, de nous renier, de perdre notre vie, de renoncer à tout contrôle et, par notre silence et notre humilité enfin mis en pratique, de laisser le souffle de l'Esprit nous emporter où il veut. "Le vent souffle où il veut; tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3:8). Nous n'avons qu'à tendre nos voiles pour que l'Esprit les gonfle et nous emporte. Alors nous percevons le mouvement de la vie, laissant à D. le choix de la direction.

Jésus et le Christ

L'institution ecclésiastique nous a habitués, au cours de tant de siècles d'accumulation de dogmes et de sermons, à un enseignement très moral et cérébral fortement marqué par la tradition paternaliste juive et le rationalisme grec. C'est qu'elle s'est préoccupée surtout de la masse des croyants et a trop peu cherché à faire passer la totalité du message du salut. Elle n'a jamais vraiment suivi les mystiques qu'elle a trop souvent regardés avec méfiance

parce qu'ils exprimaient une expérience beaucoup plus profonde et personnelle que ce que décrivait l'enseignement établi par l'institution ecclésiastique. L'enseignement traditionnel nous dit que la foi devrait découler des dogmes et des instructions édictées par la hiérarchie hautement spécialisée de l'institution, et non de l'expérience personnelle de chacun. Rarement cet enseignement nous incite donc à aller au-delà de la recherche éthique d'un D. extérieur à nous, à qui nous nous adresserions comme à un Père bien distinct de notre personne. L'image d'un Jésus historique vient aussi souvent faire écran à la perception d'un Jésus qui est le Christ de toute éternité. La venue du Christ sur terre, son incarnation en Jésus, nous a révélé l'amour sans limites de D. et nous a retournés fond sur fond en nous révélant la puissance d'un salut qui est immédiat. Il a fallu que Jésus soit enlevé comme présence physique historique pour que son Eglise puisse vraiment reconnaître en lui le Christ, le Messie, la Parole qui procède à tout depuis les origines. Comme le dit Jésus lui-même: "Pourtant je vous dis la vérité: il vaut mieux pour vous que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et quand il viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement." (Jn 16:7-8). Jésus, le Christ, est justement ce chemin qui nous mène à l'expérience personnelle de D. et l'Ascension nous ouvre l'accès de ce chemin.

A nous maintenant de transformer cette perception trop anthropomorphique que nous a apprise la tradition. A nous de nous libérer pour aller au-delà et découvrir la présence réelle de D. au fond de nous, comme faisant corps avec nous-même. Nous ne cherchons plus un Père extérieur à nous, mais nous découvrons en nous, dans nos profondeurs les plus intimes, au-delà de toutes nos représentations, la présence d'un Père qui est notre source, qui nous engendre à tout instant et qui est nous-même. C'est notre vraie nature que nous devons réaliser.

Comme le dit Jésus dans l'évangile de Marc: "en vérité, je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de D. venu avec puissance" (Mc 9:1). Ou encore, à propos du disciple que Jésus aimait: "s'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe?" (Jn 21:22). C'est cela en fait l'illumination à laquelle nous sommes appelés, salut immédiat et total, transfiguration de notre être.

C'est la perte de notre ego, c'est la perte de notre vie pour la sauver: "Le papillon fut le seul qui, s'étant avancé en plein coeur du brasier, ploya les ailes et finit par n'être plus qu'une seule couleur et une même substance avec la flamme. Celui-là seul connut le feu qui s'y brûla: et lui seul pourrait dire qui jamais pour le dire ne reviendra." Ce texte hindou (Vedanta?) cité²⁸⁷ par Abhishiktananda (Père Henri Le Saux) exprime admirablement cette transformation du soi profond qui ne fait plus qu'un avec D.; ce n'est pas un suicide, ce n'est pas une mort, c'est la transformation suprême qui reste indescriptible pour celui qui l'a vécue. Dans cette profondeur, c'est le Christ que nous rencontrons, Parole vivante qui nous anime, présence de D. incarnée en l'homme.

²⁸⁷ Père Henri Le Saux (Abhishiktananda): *Intériorité et révélation*, Ed. Présence, Sisteron, 1982.

Mt 8: 23-34

Mc 4: 35-41 + 5: 1-20

Lc 8: 22-39

6. - La tempête apaisée. Les démoniaques gadaréniens.

Mt 8: 23-34

23 Puis il monta dans la barque, suivi de ses disciples.

24 Et voici qu'une grande agitation se fit dans la mer, au point que la barque était couverte par les vagues. Lui cependant dormait.

25 S'étant approchés, ils le réveillèrent en disant: "Au secours, Seigneur, nous périssons!"

26 Il leur dit: "Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi?" Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme.

27 Saisis d'étonnement, les hommes se dirent alors: "Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent?"

28 Quand il fut arrivé sur l'autre rive, au pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à sa rencontre, des êtres si sauvages que nul ne se sentait de force à passer par ce chemin.

29 Les voilà qui se mirent à crier: "Que nous veux-tu, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?"

30 Or il y avait, à une certaine distance, un gros troupeau de porcs en train de paître.

31 Et les démons suppliaient Jésus: "Si tu nous expulses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs." -

32 "Allez", leur dit-il. Sortant alors, ils s'en allèrent dans les porcs, et voilà que tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer et périt dans les eaux.

33 Les gardiens prirent la fuite et s'en furent à la ville tout rapporter, avec l'affaire des démoniaques.

34 Et voilà que toute la ville sortit au-devant de Jésus; et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de quitter leur territoire.

Mc 4: 35-41 + 5: 1-20

35 Ce jour-là, le soir venu, il leur dit: "Passons sur l'autre rive."

36 Et laissant la foule, ils l'emmènent, comme il était, dans la barque; et il y avait d'autres barques avec lui.

37 Survient alors une forte bourrasque, et les vagues se jetaient dans la barque, de sorte que déjà elle se remplissait.

38 Et lui était à la poupe, dormant sur le coussin. Ils le réveillent et lui disent: "Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons?"

39 S'étant réveillé, il menaça le vent et dit à la mer: "Silence! Tais-toi!" Et le vent tomba et il se fit un grand calme.

40 Puis il leur dit: "Pourquoi avez-vous peur ainsi? Comment n'avez-vous pas de foi?"

41 Alors ils furent saisis d'une grande crainte et ils se disaient les uns aux autres: "Qui est-il donc celui-là, que même le vent et la mer lui obéissent?"

1 Ils arrivèrent sur l'autre rive de la mer, au pays des Géraséniens.

2 Et aussitôt que Jésus eut débarqué, vint à sa

- rencontre, des tombeaux, un homme possédé d'un esprit impur:
- 3 il avait sa demeure dans les tombes et personne ne pouvait plus le lier, même avec une chaîne,
 - 4 car souvent on l'avait lié avec des entraves et avec des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les entraves, et personne ne parvenait à le dompter.
 - 5 Et sans cesse, nuit et jour, il était dans les tombes et dans les montagnes, poussant des cris et se tailladant avec des pierres.
 - 6 Voyant Jésus de loin, il accourut, se prosterna devant lui
 - 7 et cria d'une voix forte: "Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut? Je t'adjure par Dieu, ne me tourmente pas!"
 - 8 Il lui disait en effet: "Sors de cet homme, esprit impur!"
 - 9 Et il l'interrogeait: "Quel est ton nom?" Il dit: "Légion est mon nom, car nous sommes beaucoup."
 - 10 Et il le suppliait instamment de ne pas les expulser hors du pays.
 - 11 Or il y avait là, sur la montagne, un grand troupeau de porcs en train de paître.
 - 12 Et les esprits impurs supplèrent Jésus en disant: "Envoie-nous vers les porcs, que nous y entrions."
 - 13 Et il le leur permit. Sortant alors, les esprits impurs entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, au nombre d'environ deux mille, et ils se noyaient dans la mer.
 - 14 Leurs gardiens prirent la fuite et rapportèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes; et les gens vinrent pour voir qu'est-ce qui s'était passé.

- 15 Ils arrivent auprès de Jésus et ils voient le démoniaque assis, vêtu et dans son bon sens, lui qui avait eu la Légion, et ils furent pris de peur.
- 16 Les témoins leur racontèrent comment cela s'était passé pour le possédé et ce qui était arrivé aux porcs.
- 17 Alors ils se mirent à prier Jésus de s'éloigner de leur territoire.
- 18 Comme il montait dans la barque, l'homme qui avait été possédé le pria pour rester en sa compagnie.
- 19 Il ne le lui accorda pas, mais il lui dit: "Va chez toi, auprès des tiens, et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde."
- 20 Il s'en alla donc et se mit à proclamer dans la Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tout le monde était dans l'étonnement.

Lc 8: 22-39

- 22 Or il advint, un jour, qu'il monta en barque ainsi que ses disciples, et il leur dit: "Passons sur l'autre rive du lac." Et ils gagnèrent le large.
- 23 Tandis qu'ils naviguaient, il s'endormit. Et une bourrasque s'abattit sur le lac; ils faisaient eau et se trouvaient en danger.
- 24 S'étant donc approchés, ils le réveillèrent en disant "Maître, maître, nous périssons!" Et lui, s'étant réveillé, menaça le vent et le tumulte des flots. Ils s'apaisèrent et le calme se fit.
- 25 Puis il leur dit: "Où est votre foi?" Ils furent saisis de crainte et d'étonnement, et ils se disaient les uns aux autres: "Qui est-il donc celui-là, qu'il

- commande même aux vents et aux flots, et ils lui obéissent?"*
- 26 *Ils abordèrent au pays des Geraséniens, lequel fait face à la Galilée.*
- 27 *Comme il mettait pied à terre, vint à sa rencontre un homme de la ville, possédé de démons. Depuis un temps considérable il n'avait pas mis de vêtement; et il ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombes.*
- 28 *Voyant Jésus, il poussa des cris, se jeta à ses pieds et, d'une voix forte, il dit: "Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut? Je t'en prie, ne me tourmente pas."*
- 29 *Il prescrivait en effet à l'esprit impur de sortir de cet homme. Car, à maintes reprises, l'esprit s'était emparé de lui; on le liait alors, pour le garder, avec des chaînes et des entraves, mais il brisait ses liens et le démon l'entraînait vers les déserts.*
- 30 *Jésus l'interrogea: "Quel est ton nom?" Il dit: "Légion", car beaucoup de démons étaient entrés en lui.*
- 31 *Et ils le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.*
- 32 *Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les porcs. Et il le leur permit.*
- 33 *Sortant alors de l'homme, les démons entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac et se noya.*
- 34 *Voyant ce qui s'était passé, les gardiens prirent la fuite et rapportèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes.*

- 35 *Les gens sortirent donc pour voir ce qui s'était passé. Ils arrivèrent auprès de Jésus et trouvèrent l'homme dont étaient sortis les démons, assis, vêtu et dans son bon sens, aux pieds de Jésus; et ils furent pris de peur.*
- 36 *Les témoins leur rapportèrent comment avait été sauvé celui qui était démoniaque.*
- 37 *Et toute la population de la région des Geraséniens pria Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande peur. Et lui, étant monté en barque, s'en retourna.*
- 38 *L'homme dont les démons étaient sortis le pria de le garder avec lui, mais il le renvoya, en disant:*
- 39 *"Retourne chez toi, et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi." Il s'en alla donc, proclamant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.*

Les deux récits de la tempête apaisée et de la guérison du ou des Gadaréniens nous ébranlent car ils touchent tous les deux à notre sentiment de sécurité, à notre relation au monde, et plus fondamentalement à la question de notre nature réelle. C'est toute la question de la peur qui se pose ici, de la peur du monde, de la peur d'être en relation avec un environnement que nous ne contrôlons pas, de la peur d'être confronté à notre vocation et de trouver le chemin de notre expression. Quel est notre impact sur le monde? Quel est notre pouvoir de l'influencer ou notre destinée de nous y adapter? Quelle est notre vocation dans notre incarnation? Quelles ruptures profondes la découverte de la réalité ultime implique-t-elle pour nous?

Peur et sérénité

Le récit de la tempête montre un Jésus très calme dans un monde en

pleines turbulences. Jésus, réveillé par les disciples en détresse, calme les éléments et s'en prend au manque de foi des disciples. "Quel est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent?" Voici la question centrale: qui est D.? quelle est la nature de son incarnation? Que sommes-nous dans notre nature propre? Quel est notre lien au monde et à la création?

L'agitation des disciples est causée par leur peur de mourir, de perdre leur corps, de souffrir. L'enjeu, à première vue, n'a rien de spirituel et pourtant il s'agit de leur ancrage en D.. Jésus leur reproche leur peu de foi qui engendre leur peur. C'est que notre enracinement en D. est notre seule véritable sécurité. Notre foi est la sécurité de notre soi, car elle lui affirme son origine en D. et lui donne ainsi le seul fondement solide qui soit.

Nous ne savons pas, à partir du récit, si ce n'est pas davantage chez les disciples que le calme revient, plutôt que dans l'environnement naturel. "Il se fit un grand calme"; cela inclut aussi l'attitude des disciples rassérénés par la présence et l'action de Jésus qui prend en compte leur misère. Notre relation au monde est surtout déterminée par le regard que nous portons sur lui. Si ce regard est calme, nous restons sereins; si ce regard est chargé de peur, l'insécurité nous pénètre et nous agite. En ceci, la foi joue un rôle fondamental: elle nous donne une grille de lecture du monde et des événements, et cette grille de lecture nous permet de dépasser les simples apparences pour discerner les énergies fondamentales qui sont en jeu dans la création.

Par la confiance en D. qu'elle implique, notre foi transforme notre regard et nous apaise. Et lorsque Jésus calme la mer, c'est aussi, ou peut-être même avant tout, les disciples qu'il calme et apaise. Jésus réveillé, les disciples reprennent confiance avant même qu'il n'agisse, un peu à la manière dont nous éprouvons déjà un relatif

bien-être lorsque nous parlons à notre médecin; c'est déjà un premier pas vers la guérison car la relation de confiance exerce un effet bénéfique sur l'esprit qui retrouve partiellement la sérénité. L'action de Jésus sur les éléments naturels, et même sa seule présence, agit de la sorte sur les disciples.

Qui suis-je?

"Qui est celui-ci?" se demandent les disciples. Ils perçoivent derrière l'action de Jésus toute une réalité qui se dévoile à eux, toute une dimension de l'être, qui nous est cachée, tant notre ignorance vient lui faire écran. Ils entrent aussi dans cette autre réalité d'un Jésus qui fait corps avec la création et qui entre en interaction avec elle, ou plutôt agit en elle-même car cette action vient de l'intérieur et ne s'applique pas à une entité distincte. Jésus est incarnation de D. parmi nous; il est notre chemin vers cette présence de notre être en nous-même; il est notre accès à la vie. "Qui est celui-ci?" ou, en d'autres mots, qui suis-je? Car ces deux questions sont étroitement liées et s'imbriquent l'une dans l'autre. C'est une seule et même question, car Jésus nous révèle que nous sommes nés en D. qui continuellement nous recrée.

Jésus est le JE et le TU, à la fois. Il est D. en nous, il est aussi nous qui trouvons D. en nous. Il est notre chemin vers notre propre intimité. Il est cette expérience de cette présence en nous. Il est donc le JE en nous-même, le JE de D. qui nous habite et qui nous révèle le JE que nous sommes. Il est le lien indissoluble de ce JE de D. avec ce JE de nous. Mais il est aussi le TU de cette relation d'amour avec D.. Car, si nous sommes un avec D. comme le Christ est un avec D., nous vivons aussi une relation d'amour entre D. et nous, une relation du TU dans l'unité que nous formons, à l'image de cette unité de la Trinité qui dialogue entre le Père, le Fils et l'Esprit. L'Esprit, force d'amour, nous montre le chemin du Père. Le Fils

nous fait expérimenter cette relation (TU) et cette présence (JE) du Père. Le Fils est cette expérience et en cela il est incarnation, il est le chemin, le seul qui mène au Père. Il est le seul chemin car cette expérience est unique, dans notre intimité, dans nos profondeurs. Même si d'autres religions lui ont donné un autre nom que celui de Christ, cette expérience subsiste pour tous les hommes comme chemin unique vers notre origine et notre vraie nature.

Un avec la création

Dans le récit de la tempête, Jésus est cette présence du Père en nous et parmi nous, dans tout ce qui vient animer la création et donner vie à tout ce qui nous habite et nous entoure. Jésus est aussi notre accès à cette réalité. Lorsque Jésus calme les éléments, nous sommes en relation directe avec cette présence du Père qui nous habite et nous en prenons conscience. La conscience de cette présence nous apaise, elle consolide notre foi. Et pourtant elle nous effraye aussi quelque peu, car elle nous ouvre à une toute autre dimension; elle nous montre le chemin de l'être qui semble un vaste vide en regard de notre agitation quotidienne, mais un vide combien substantiel! Cette unité de la Trinité, nous y avons ainsi directement part. C'est toute la puissance de la révélation par Jésus de cette dimension du salut qui est immédiat. Jésus fait ici corps avec les éléments; il est présence de D., il est oeuvre de D. en pleine harmonie avec toute la création. Il est un avec le vent et la mer comme nous sommes appelés à être un avec l'univers tout entier lorsque nous sommes véritablement ancrés en D., c'est-à-dire que nous sommes (JE) et que nous ne sommes rien d'autre que conscience de cette présence en nous et en tout. Cette conscience nous ouvre sur l'amour (TU) qui unit tout, nous lie au monde et nous fait faire corps avec lui. Nous sommes l'univers tout entier à l'image de la présence universelle de D. en toute chose.

Le pouvoir de calmer les éléments n'est pas un acte de magie et n'est donc pas un pouvoir de Jésus sur les éléments, c'est une présence totale au présent et à l'être et donc une harmonie parfaite qui pénètre toute chose, foi et sérénité, avec tout ce qui est qui forcément tire son origine de D.. En D., tout est uni et parfait, harmonie et accord sans faille. C'est donc la réalisation des forces d'amour qui harmonisent le tout. Il n'y a pas d'action de Jésus sur les éléments naturels; ce n'est pas une action de l'extérieur sur les éléments, mais une action de l'intérieur; il y a unité parfaite et action de l'intérieur vers l'intérieur, action du soi sur soi. Ce n'est donc pas un pouvoir de maîtrise mais c'est une grâce, c'est une harmonie parfaite qui agit aussi comme harmonisation de ce qui ne serait pas encore harmonieux, de ce qui ne serait pas en accord parfait avec D.. D'ailleurs le vent qui souffle et la mer qui s'agite sont ils en dysharmonie? Ceux qui le sont, ce sont surtout les disciples par crainte de périr. L'harmonisation a donc lieu surtout chez les disciples, comme nous l'avons vu, et le calme des éléments n'est qu'accessoire en soi.

Amour et guérison

Sans avoir à revenir sur ce qui a été dit dans un commentaire précédent sur les démons qui nous hantent, nous pouvons constater que la guérison est certainement une harmonisation de ce type; elle n'est pas pouvoir magique non plus, mais elle résulte naturellement de l'harmonie qui s'instaure par le biais de l'amour, par le biais d'une unité parfaite, d'une relation d'amour telle que D. seul nous permet de la vivre. Cet apprentissage de l'amour à la manière divine est la véritable révolution de notre vie à travers la résurrection et l'expérience profonde de D., car cette expérience nous transforme fondamentalement en nous donnant accès à la réalité où toute apparence devient désormais futile, où toutes nos tentations et désirs s'effondrent comme un château de cartes en regard de la puissance

de cet amour divin dont nous faisons alors l'apprentissage. De cet amour naît l'harmonie. La guérison du Gadarénien est sans doute la suite naturelle de cet élan d'amour dans lequel Jésus entraîne les malades.

Cette puissance effraye les habitants car elle les ouvre à cette autre réalité, mais eux préfèrent assurer la rentabilité de leurs troupeaux de porcs et craignent tout changement qui pourrait perturber la vie économique locale et leurs habitudes individuelles ou collectives. Jésus, par son intervention qui vient démontrer si clairement le chemin à suivre, vient perturber leurs petites affaires et ils ne sauraient le tolérer.

Je suis

Jésus nous révèle la proximité de l'expérience de D.. Il nous montre le chemin de l'être. Il nous ouvre ainsi à l'expérience d'un amour total qui unifie tout et harmonise le tout. D. est "Je suis" ou "Je suis celui qui suis" (Ex 3:14) comme il se révèle à Moïse. Moïse, dans toute la tradition juive, a sans doute été l'un des guides d'Israël qui a le plus intensément perçu cette présence de D. comme une énergie de l'être dans l'instant, et il s'y est le plus totalement abandonné. Ce récit de ce dialogue du livre de l'Exode entre Moïse et D. (TU) et de cette révélation de l'unité, de la non-dualité de D. et nous (JE) est un des récits les plus centraux de la bible. Il révèle cette présence de D. en nous-même, avant que la tradition juive ne vienne dépeindre un D. trop souvent perçu comme une entité distincte de notre être, et lointaine, souvent même menaçante et destructive. Non, cette présence de D. est amour en nous, comme elle apparaît à Moïse, malgré la puissance de cette énergie si mystérieuse et insaisissable pour nous.

Le nom de Yahvé²⁸⁸ a une étymologie incertaine qui cependant vient confirmer cette dimension de D. comme présence réelle de tout instant. On peut y voir un nom forgé à partir des temps passé ("j'étais") et futur ("je serai") du verbe *être*; c'est bien le "je suis" conjugué à tous les temps de l'éternité. Dans tous les cas, certainement, il a ce sens de "je suis celui qui suis"²⁸⁹ (Ex 3:14). La tradition dit que, comme le nom de D. n'est pas prononçable, on aurait utilisé les voyelles d'Adonāi (Seigneur) pour le nom de Yahvé, d'où le nom de Jéhovah qui en est la vocalisation transformée.

Ce qui est essentiel dans cette révélation, ce n'est pas cette tradition du nom qui est issue d'une culture bien humaine, mais bien cette affirmation de l'être, si centrale à toute la tradition juive, même si celle-ci l'a très peu soulignée, comme d'ailleurs la tradition chrétienne manque aussi à le souligner. Notre enseignement est tristement imprégnée de leçons de morale et d'intolérance qui n'ont rien à voir avec ce message du salut véritable et de la libération de notre être profond. Il faut donc apprendre à distinguer entre l'enseignement d'une église institutionnalisée quelque peu sclérosée et la vérité d'une réalité vécue par ses véritables guides spirituels, présence dans le corps de l'Eglise, présence souvent à peine reconnue tant elle est humble et discrète, tant elle est vécue à l'image de la présence de Jésus hors de tout cadre institutionnel.

²⁸⁸ יהוה (Yéhovah): Yahvé, nom le plus sacré de D., exprimant son éternelle existence en soi. Apparemment composé de יהו (yého - futur de יהוה) et de הוה (vah - prétérit de יהוה) c'est-à-dire les différents temps du verbe יהוה (havah) = 1) vivre, exister, être. 2) aspirer à une chose, désirer. 3) tomber, descendre.. Comme le nom de Yahvé ne peut pas être prononcé, on lui a substitué les voyelles de אדוני = Adonāi, Seigneur (pluriel), d'où la prononciation de Yéhovah.

²⁸⁹ אֲשֶׁר אֲנִי אֲנִי (Ehieh asher Ehieh): je suis celui qui suis (Ex 3:14).

L'étymologie du verbe *être* en hébreu nous dit bien que l'acte d'être est proche de l'acte de désirer et que le désir²⁹⁰ nous éloigne de la dimension de l'être et qu'il nous mène donc à la mort. Cette étroite proximité est le chemin de notre liberté qui vacille constamment entre ces deux pôles. Yahvé est celui qui est, dans le fond caché de chacun de nous, dans l'humilité et la discrétion d'une présence subtile et insaisissable qui sait aimer et ne pas s'imposer, à tous les temps du passé et du présent qui d'ailleurs se confondent dans cette éternité qui dépasse les échelles du temps. Nous avons part à cette essence en nous abandonnant à D. en qui nous vivons les relations du JE et du TU.

Le Soi et l'autre

Revenons encore à Abhishiktananda (Père Henri Le Saux) qui nous guide dans ce chapitre sur la guérison de notre être spirituel, car il sait discerner le cœur de l'expérience mystique: "Si D. n'était pas présence à Soi, au centre même du Soi, rien ne serait des créatures, car alors rien ne serait de l'être. Telle est en effet la loi de l'être, L'être, c'est JE, AHAM²⁹¹, qui s'affirme en entrant dans l'existence. L'être est en cela même qu'il se prononce. Mais il n'est de JE que si au fond, au cœur même de cette affirmation, s'élève le TU d'une présence autre, d'une présence qui s'origine en la source même d'où jaillit ce JE, en cet élan même qu'est le JE existentiellement. L'être est communion: il n'est pas de JE qui ne s'achève en TU, en l'autre. C'est en le prononcé même du TU - qui appelle l'autre - que se délivre le JE de l'appelant. Et dans cette dyade, l'orient de l'être, dans cet échange et réciprocité où l'être jaillit règne une altérité que nulle idée d'*autre* jamais conçue par la pensée humaine n'arrivera à percer. Cependant, cette altérité porte en son sein une telle exigence d'unité qu'il ne se peut qu'elle ne s'achève et consume - et donc

²⁹⁰ רָצוֹן: 1) désir, passion. 2) ruine, malheur, mort. 3) méchanceté, malice.

²⁹¹ Aham = je (sanskrit).

n'existe - hors la mystérieuse non-dualité finale - *advaita* - qu'est l'Esprit, manifestation personnelle au sein de l'être et de la 'parfaite union des deux'. Telle est la loi de l'être et son mystère suprême, ainsi que le révéla aux hommes en mots de leur langage celui qui jaillit aux origines du sein du Père et est le prononcement en le TU éternel du JE source de l'être; ainsi que le murmure au fond des cœurs qui s'ouvrirent à la lumière de la grâce, l'Esprit d'Amour et d'Unité consommée, lui qui seul "scrute les profondeurs de D." (1 Cor. 2:10)."

Cette essence même de l'être est l'harmonie qui apaise les éléments et nous rétablit dans notre véritable santé spirituelle.

Mt 9: 1-13

Mc 2: 1-17

Lc 5: 17-32

7. - Guérison d'un paralysé. Matthieu. Repas avec les pécheurs

Mt 9: 1-13

1 S'étant embarqué, il traversa et vint dans sa ville.

2 Et voici qu'on lui apportait un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: "Aie confiance, mon enfant, tes péchés sont remis."

3 Et voici que quelques scribes se dirent par-devers eux: "Celui-là blasphème."

4 Et Jésus, connaissant leurs sentiments, dit: "Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs?"

5 Quel est donc le plus facile, de dire: Tes péchés sont

remis, ou de dire: Lève-toi et marche?

- 6 *Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et va-t-en chez toi."*
- 7 *Et se levant, il s'en alla chez lui.*
- 8 *A cette vue, les foules furent saisies de crainte et glorifièrent Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.*
- 9 *Étant sorti, Jésus vit, en passant, un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu, et il lui dit: "Suis-moi!" Et, se levant, il le suivit.*
- 10 *Comme il était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples.*
- 11 *Ce qu'ayant vu, les Pharisiens disaient à ses disciples: "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs?"*
- 12 *Mais lui, qui avait entendu, dit: "Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.*
- 13 *Allez donc apprendre ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."*

Mc 2: 1-17

- 1 *Comme il était entré de nouveau à Capharnaïm, après quelque temps on apprit qu'il était à la maison.*
- 2 *Et beaucoup se rassemblèrent, en sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.*

- 3 *On vient lui apporter un paralytique, soulevé par quatre hommes.*
- 4 *Et comme ils ne pouvaient pas le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent la terrasse au-dessus de l'endroit où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils font descendre le grabat où gisait le paralytique.*
- 5 *Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: "Mon enfant, tes péchés sont remis."*
- 6 *Or, il y avait là, dans l'assistance, quelques scribes qui pensaient dans leurs coeurs:*
- 7 *"Comment celui-là parle-t-il ainsi? Il blasphème! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?"*
- 8 *Et aussitôt, percevant par son esprit qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit: "Pourquoi de telles pensées dans vos coeurs?"*
- 9 *Quel est le plus facile, de dire au paralytique: Tes péchés sont remis, ou de dire: Lève-toi, prends ton grabat et marche?*
- 10 *Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre,*
- 11 *je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t'en chez toi."*
- 12 *Il se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde, de sorte que tous étaient stupéfaits et glorifiaient Dieu en disant: "Jamais nous n'avons rien vu de pareil."*
- 13 *Il sortit de nouveau au bord de la mer, et toute la foule venait à lui et il les enseignait.*
- 14 *En passant, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau de la douane, et il lui dit: "Suis-moi." Et, se levant, il le suivit.*

- 15 *Alors qu'il était à table dans sa maison, beaucoup de publicains et de pécheurs se trouvaient à table avec Jésus et ses disciples: car il y en avait beaucoup qui le suivaient.*
- 16 *Les scribes des Pharisiens, le voyant manger avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples: "Quoi? Il mange avec les publicains et les pécheurs?"*
- 17 *Jésus, qui avait entendu, leur dit: "Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs."*

Lc 5: 17-32

- 17 *Et il advint, un jour qu'il était en train d'enseigner, qu'il y avait, assis, des Pharisiens et des docteurs de la Loi venus de tous les villages de Galilée, de Judée, et de Jérusalem; et la puissance du Seigneur lui faisait opérer des guérisons.*
- 18 *Et voici des gens portant sur un lit un homme qui était paralysé, et ils cherchaient à l'introduire et à le placer devant lui.*
- 19 *Et comme ils ne savaient par où l'introduire à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus.*
- 20 *Voyant leur foi, il dit: "Homme, tes péchés te sont remis."*
- 21 *Les scribes et les Pharisiens se mirent à penser: "Qui est-il celui-là, qui profère des blasphèmes? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?"*
- 22 *Mais, percevant leurs pensées, Jésus prit la parole et leur dit: "Pourquoi ces pensées dans vos coeurs?"*

- 23 *Quel est le plus facile, de dire: Tes péchés te sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche?*
- 24 *Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralysé, lève-toi et, prenant ta civière, va chez toi."*
- 25 *Et, à l'instant même, se levant devant eux, et prenant ce sur quoi il gisait, il s'en alla chez lui en glorifiant Dieu.*
- 26 *Tous furent alors saisis de stupeur et ils glorifiaient Dieu. Ils furent remplis de crainte et ils disaient: "Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui!"*
- 27 *Après cela il sortit, remarqua un publicain du nom de Lévi assis au bureau de la douane, et il lui dit: "Suis-moi."*
- 28 *Et, quittant tout et se levant, il le suivait.*
- 29 *Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres gens qui se trouvaient à table avec eux.*
- 30 *Les Pharisiens et leurs scribes murmuraient et disaient à ses disciples: "Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs?"*
- 31 *Et, prenant la parole, Jésus leur dit: "Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades;*
- 32 *je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir."*

Le récit, très simple, nous fait bien sentir cette maison où la foule attentive et passionnée s'entasse pour suivre l'enseignement de Jésus. Les tentatives désespérées et acrobatiques de ces gens qui amènent leur ami paralysé dans l'espoir qu'il soit guéri nous touche profondément et nous sommes bien admiratifs de leur foi dans leur

effort d'aller jusqu'à démonter la toiture pour atteindre Jésus. Jésus lui-même est impressionné par leur foi.

Malentendu

Mais très vite le récit tourne au malentendu. Même comme lecteurs, nous sommes surpris de voir Jésus, justement au nom de cette foi saisissante, remettre les péchés de l'homme paralysé plutôt que le guérir, car il est évident que tout cet effort d'approche de Jésus n'a de but que la guérison physique du paralytique. Tous restent sur leur faim, chacun un peu interloqué par une telle réponse, également aussi en attente du dénouement car l'histoire présente bien des surprises et chacun sait que nous ne sommes pas encore au bout de notre émerveillement. Mais Jésus, en remettant les péchés, va justement à l'essentiel, malgré la désapprobation des Pharisiens. Il prend soin de l'esprit de cet homme, plus que de ses apparences physiques passagères. Là encore, ce même malentendu, car il est évident que cet homme, venu chercher sa guérison, accorde une priorité à sa santé physique, surtout si elle est si mauvaise, sur sa santé spirituelle, qui finalement ne doit pas être si grossière puisqu'il est venu voir Jésus et lui reconnaît donc une sagesse et un pouvoir sur la matière et l'esprit. Jésus, en agissant ainsi à contre-courant des attentes de la foule, remet les choses en place et rétablit la juste hiérarchie des choses; il est venu pour nous sauver, c'est-à-dire pour nous apporter la vie qui jamais ne finit, et non pas pour s'occuper de tous nos problèmes matériels ni même pour soigner nos santés. Pourtant souvent Jésus libère les hommes et femmes qu'ils rencontre de fardeaux trop lourds pour eux, mais toujours cette action a une valeur surtout spirituelle, même si elle n'exclut pas l'aspect physique.

Péchés

A ce stade, il est bon de faire un petit retour en arrière et de rappeler ici ce qui a été dit plus haut des péchés, à propos du Notre-Père. Le mot péché²⁹², tant en hébreu qu'en grec, signifie une déviation, un tir qui manque son but, un état de privation, une erreur. C'est en fait bien plus ce qui n'a pas été fait ou ce qui a échoué que ce qui aurait été fait à tort. Le mot grec vient d'une racine²⁹³ qui, accompagnée d'un préfixe privatif, signifie *ne pas participer*. Le péché, au sens littéral, c'est une absence de participation, c'est le fait de s'éloigner de D., de le perdre de vue, de ne plus pouvoir l'atteindre ou se sentir proche de lui. C'est le mouvement qui dévie et ne crée pas le lien attendu, c'est la relation avec D. qui ne prend pas corps, qui ne prend pas consistance. Le péché est un manque, c'est un état de privation.

Jésus d'ailleurs, dans son incarnation, est bien venu dans le but de nous guider et de nous montrer le chemin qui mène à D.. Il est venu pour nous aider à rétablir la communication coupée, à retrouver une relation naturelle et saine avec D., avec notre origine et avec notre vraie nature. On est bien loin, on le voit, de la notion phariséenne du péché comme une désobéissance à la Loi, faute grave que nous aurions pu commettre: tuer, voler, commettre l'adultère, etc...

²⁹² En grec: *ἁμαρτία* (hamartia): 1) erreur. 2) faute. Ce mot est en rapport avec le verbe *ἁμαρτάνω* (hamartano): 1) manquer son but. 2) dévier, s'égarer. 3) se tromper, se méprendre. 4) ne pas obtenir. 5) être privé de. 6) manquer de faire, négliger. 7) commettre une faute, faillir, pécher. En Hébreu: *חָטָא* (hatha): 1) manquer le but. 2) trébucher, tomber. 3) manquer (par opp. à trouver). 4) être en défaut, pécher. 5) perdre. PI 6) offrir comme expiation, expier, se purifier. HIPH 7) faire pécher, séduire.

²⁹³ *μερ-* (mer-) est une racine qu'on retrouve dans les mots qui expriment l'idée de partie, de partage, de participation, et cette racine se compose avec le *α-* (a-) privatif pour donner *ἁμαρτάνω* (hamartano) vu ci-dessus.

Chez soi

On voit ici Jésus chez lui, à la maison, enseignant une foule assoiffée de vérité, qui se presse auprès du maître. Il y a dans ce récit une densité, tant démographique par la pression de la foule qu'émotionnelle par la concentration des auditeurs. Jésus, chez lui, fait preuve d'un naturel, d'une liberté étonnante, même si cet esprit de liberté est une des premières constantes des évangiles. Jésus, chez lui, enseigne la parole. Il est la parole! Il enseigne donc ce qu'il est lui-même, il remonte à sa propre source et nous fait part de sa véritable nature. Il est la parole et il enseigne le chemin. Il est le chemin et enseigne la parole. Il est la vie. Il est lui-même, Il est chez lui. Cette aisance attire les foules qui trouvent intuitivement enfin en lui l'expression vivifiante du message divin.

Blasphème

On comprend qu'en réaction à cette popularité, et face au malentendu qui s'impose dès le début du récit comme nous venons de le voir, les Pharisiens réagissent et qu'ils réagissent de manière doctrinaire, en s'appuyant sur les textes et sur la Loi. Pour eux, le péché est une transgression de la Loi, un acte interdit et seul D. est en mesure d'effacer d'un grand coup d'éponge l'ardoise sur laquelle viennent s'énumérer nos fautes inévitables vu la faiblesse de notre nature humaine. Les voilà donc, dans leur étroitesse d'esprit, qui crient au scandale et au blasphème: le voici qui se prend pour D. lui-même! Sans s'en rendre compte, ils posent pourtant la vraie question: qui est-il, celui-ci, pour oser pardonner? C'est qu'ils n'ont pas perçu la profonde révolution que Jésus vient apporter, la *métanoia* comme on le dit même en français pour reprendre ce mot grec qui signifie retournement d'esprit. Les Pharisiens n'ont visiblement pas saisi ce qui se passe, et sans doute aurions nous été un peu comme eux, si nous n'avions pas pour nous aider deux mille ans d'enseignement du christianisme et de contemplation du Christ.

La révolution apportée par Jésus n'est pas un changement dans l'ordre divin, mais elle est une révélation, une fenêtre qui s'ouvre et qui nous fait voir que le cosmos et la vie sont bien différents de ce que nous croyons avec notre fatras de principes, de préceptes et de dogmes. La vie est bien plus large, et notre définition trop étroite du péché nous empêche de sortir d'un cercle vicieux - celui de l'ardoise et de l'éponge! - et de revenir à la vie. Le changement ne se fait pas dans le cosmos mais en nous. Notre *métanoia* consiste justement en ce retournement de notre esprit pour qu'il regarde enfin dans la bonne direction. La vraie paralysie, la voilà: c'est cette incapacité à nous mouvoir dans un espace de liberté, tant nous sommes effrayés par la vie. Nous avons besoin, comme les Pharisiens, de béquilles, de concepts, de barrières pour nous enfermer et nous retenir. Lorsque Jésus dit à l'homme: "lève-toi et marche!", c'est cette mise en mouvement qu'il provoque et qui est bien plus une métamorphose spirituelle que physique. Il nous tire de notre torpeur, de notre paralysie, pour nous faire entrevoir la liberté de vie, hors des chaînes du péché conçu comme faute lourde et irrémédiable. Il nous fait entrevoir une véritable relation avec D., au coeur même de notre être, au plus intime de nous-même.

Pouvoir

Jésus montre qu'il a le pouvoir de nous libérer et de restaurer la relation à D.. Ce pouvoir, plus qu'une puissance magique, est un regard sur la vie, une perception de l'amour de D. qui nous offre la vie. Le récit nous dit que Jésus, par l'esprit, voit dans le coeur des Pharisiens. C'est ce regard d'amour qui lui permet de voir réellement ce qui se joue. Encore là, ce n'est pas un pouvoir magique de clairvoyance par quelque truc caché. Non, c'est un regard tout simplement purifié de tout égocentrisme qui sait reconnaître l'autre tel qu'il est et le voir sans filtre. L'essentiel se joue justement dans le

coeur de l'homme. Le texte ne dit pas que Jésus voit ce qui se passe dans les têtes de ses interlocuteurs, mais bien dans leur coeur. Car, comme le montre en négatif la réaction des Pharisiens, ce regard est étroitement lié à la capacité d'aimer les autres tels qu'ils sont. Au-delà de notre propre égoïsme, nous sommes appelés à voir l'autre comme D. le voit. Naturellement, c'est tout un apprentissage qui ne se fait pas du jour au lendemain, mais tout nous est donné pour suivre ce chemin et c'est justement ce que Jésus nous montre en nous tirant de notre paralysie. Ce pouvoir qu'a Jésus, il nous est aussi donné, si nous comprenons que notre destinée nous appelle à pratiquer ce regard salvateur. Comme le dit le texte, "à cette vue, les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à D. d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes". C'est bien là une manière de dire que ce pouvoir n'est pas réservé à Jésus comme pouvoir exceptionnel de sa mission, mais qu'il fait partie de notre nature profonde à laquelle nous sommes tous appelés.

Lier et délier

C'est dire que nous pouvons tous nous remettre les péchés les uns aux autres, car nous pouvons tous être agents de division ou au contraire agents de réconciliation; nous pouvons tous aider les autres (et nous-même d'abord) à nous réconcilier avec la vie, à rétablir cette relation intimement assimilée, avec le vivant, avec la source, avec le mouvement de la vie qui nous arrache à nos paralysies. Le péché est dans notre tête; c'est notre culpabilité de savoir que nous ne cessons pas de refuser cet élan de vie et c'est cette culpabilité qui nous fait nous sentir lourds et incapables de voler. Nous pouvons transformer notre regard et percevoir que ce péché est insignifiant car chaque jour est un nouveau recommencement. Chaque instant, nous sommes un être nouveau si nous savons rester dans l'instant, être au présent, libéré de la mémoire d'hier et des appréhensions de demain, et si nous savons

nous sentir en relation intime avec D. qui nous anime et nous contient, comme il contient tout ce qui nous entoure et comme tout ce qui nous entoure fait partie de nous-même, dans cette unité en D..

Jésus a dit à Pierre: "Je te donnerai les clés du Royaume: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié." (Mt 16:19). Nous voilà au coeur de notre relation à D., dans cette nature intime du lien qui nous attache à lui. Deux mots sont ici essentiels dans cette promesse que Jésus fait à Pierre: le mot *lier* et le mot *déliier*.

On voit que le mot *lier*²⁹⁴ a, en grec, le double sens d'attacher, d'enchaîner d'une part et de prier d'autre part. C'est d'un côté le lien qui entrave, mais de l'autre aussi le lien qui vivifie; c'est à la fois le lien du prisonnier et le lien de la relation libératrice. Bien sûr ces deux sens ne sont pas compatibles; c'est l'un ou l'autre. Mais on voit ici comment la prière est en fait le contraire du péché. La prière relie et crée donc cette relation avec la source; elle atteint son but dans la mesure où elle nous rattache avec nos origines, tandis que le péché est cet échec dans la relation qui manque son but et finit dans l'isolement et la séparation. Pierre se voit donc confier le pouvoir de rattacher les hommes à D., d'établir ce lien de prière qui est contemplation amoureuse et écoute attentive.

Par ailleurs, Pierre hérite aussi du pouvoir de délier. Ce mot²⁹⁵, en grec, a un sens très parlant qui vient renforcer encore l'interprétation donnée plus haut: il nous dit que Pierre a le pouvoir non seulement

²⁹⁴ δέω (déō): A) 1) lier, attacher. 2) enfermer, emprisonner. 3) empêcher, retenir. 4) lier, enchaîner. B) 1) manquer, avoir besoin. 2) ΜΟΥ (δέομαι) demander, prier.

²⁹⁵ λύω (luō): 1) délier. 2) lâcher, laisser aller. 3) mettre en liberté, délivrer, affranchir. 4) dissoudre, désagréger, rompre, briser. 5) mettre fin, achever, terminer. 6) résoudre, expliquer. 7) se libérer de.

de délier, mais aussi de dissoudre, de désagréger. C'est dire que le péché s'évanouit dans la promesse de Jésus. Nous n'en sommes pas seulement délivrés, mais il a complètement disparu de notre horizon, il s'est désintégré. C'est en ceci que nous vivons une véritable libération qui nous permet de vivre chaque jour comme un jour nouveau dans le seul souci d'être toujours plus proche de D., toujours davantage en lui, car notre mémoire et notre culpabilité sont abolies; seul compte notre présent amoureux dans la compagnie divine.

Appel de Matthieu

L'appel de Matthieu sonne vraiment comme l'injonction au paralysé: lève-toi et marche! Il sonne vraiment comme une invitation à faire sa *metanoia* et à réaliser ce que signifie la présence du Christ ici et maintenant à nos côtés: notre paralysie appartient au passé car nous sommes libéré du poids de notre enfermement et de notre courte vue qui nous paralysent. Cet appel libère Matthieu, pourtant enfermé dans les affaires peu claires d'argent que semble inévitablement impliquer l'activité de publicain, et l'incite à créer ce lien nouveau qui non pas enchaîne mais ouvre à la vie. On reste fasciné par le caractère immédiat de la réponse de Matthieu: "Et se levant, il le suivit". C'est bref, c'est concis, c'est immédiat. Matthieu a compris sans qu'on lui fasse de dessin!

Le festin

Et voici que Matthieu organise un festin pour célébrer sa nouvelle vie et la joie d'avoir trouvé son maître. Les portes semblent largement ouvertes car le nombre des convives paraît abondant et surtout il ne semble pas y avoir de ségrégation sociale. Matthieu ne renie pas du jour au lendemain ses relations de la veille et, en plus, il a hérité du regard de Jésus; dans ce regard que Jésus porte sur les

hommes qui l'entourent, il n'y a pas de jugement selon les apparences. Encore une fois, chacun est vu pour ce qu'il est au fond de lui-même et de son coeur. Les yeux de l'esprit voient le coeur de l'être, sa capacité d'aimer, d'accepter, d'écouter, de découvrir, tout ce que justement les Pharisiens, dans leur paralysie, ne parviennent plus à faire, tant ils sont sûrs de leur valeur et de leur supériorité. C'est bien ce qui provoque une nouvelle altercation par laquelle ils condamnent le comportement de Jésus. "Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades". En fait, pour être plus précis que ne l'est la traduction traditionnelle, Jésus oppose ici deux catégories:

- d'abord il y a ceux²⁹⁶ qui sont robustes, vigoureux, qui se sentent bien dans leur peau parce que tout coule naturellement autour d'eux et qu'ils sont acceptés pour ce qu'ils sont; ils sont reconnus.
- Puis il y a ceux²⁹⁷ qui, au contraire, se sentent mal dans leur peau parce qu'ils ont de la peine en tout et se sentent humiliés, déshonorés.

D'un côté, le regard d'amour qui reconnaît et réhabilite; de l'autre, l'absence de regard, l'isolement, l'absence de lien, la condamnation, l'échec, comme le tir qui manque son but.

L'enseignement de Jésus est cinglant: "c'est la miséricorde que je désire, non le sacrifice". La miséricorde, c'est l'esprit d'un coeur pauvre; ce n'est pas les rites appliqués sans intelligence, mais c'est notre force d'amour qui voit l'autre comme il est, au-delà de nos propres besoins égoïstes, au-delà de nos impressions subjectives.

²⁹⁶ ἰσχύω (ischuo): INTR 1) être fort, robuste, vigoureux. 2) être puissant, avoir du crédit, de l'influence. 3) prévaloir contre ou sur. 4) être capable de. 5) être équivalent ou égal à. TR 6) rendre fort.

²⁹⁷ κακῶς (kakos): ADV 1) mal. 2) d'une manière défectueuse. 3) avec/à peine. 4) sans raison, à tort. 5) d'une manière déshonorante. 6) méchamment, misérablement. 7) d'une manière déshonnête.

C'est la pure reconnaissance de ce qu'il est, comme D. le voit. C'est la relation d'amour qui sauve. Tous nous sommes appelés à créer ce lien, à nous libérer et à libérer notre prochain de ses paralysies, tout simplement par la force de l'amour qui réharmonise tout, parce que cette force de la miséricorde sait nous relier au tout, et surtout à D. qui est à l'origine de ce tout. Et cette miséricorde est véritable pardon des péchés.

Mt 9: 14-31

Mc: 2: 18-22 + 5: 21-43

Lc 5: 33-39 + 8: 40-56

8. - Questions sur le jeûne. Guérison de l'hémorroïsse. Résurrection de la fille de Jaïre. Les deux aveugles

Mt 9: 14-31

14 Alors les disciples de Jean s'approchent de lui en disant: "Pourquoi nous et les Pharisiens jeûnons-nous, et tes disciples ne jeûnent-ils pas?"

15 Et Jésus leur dit: "Les compagnons de l'époux peuvent-ils mener le deuil tant que l'époux est avec eux? Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et alors ils jeûneront.

16 Personne ne rajoute une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement; car le morceau rapporté tire sur le vêtement et la déchirure s'aggrave.

17 On ne met pas non plus du vin nouveau dans des outres vieilles; autrement, les outres éclatent, le vin se répand et les outres sont perdues. Mais on met du

vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre se conservent."

18 Tandis qu'il leur parlait, voici qu'un chef s'approche, et il se prosternait devant lui en disant: "Ma fille est morte à l'instant; mais viens lui imposer ta main et elle vivra."

19 Et, se levant, Jésus le suivait ainsi que ses disciples.

20 Or voici qu'une femme, hémorroïsse depuis douze années, s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau.

21 Car elle se disait en elle-même: "Si seulement je touche son manteau, je serai sauvée."

22 Jésus se retournant la vit et lui dit: "Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée." Et de ce moment la femme fut sauvée.

23 Arrivé à la maison du chef et voyant les joueurs de flûte et la foule en tumulte, Jésus dit:

24 "Retirez-vous; car elle n'est pas morte, la fillette, mais elle dort." Et ils se moquaient de lui.

25 Mais, quand on eut mis la foule dehors, il entra, prit la main de la fillette et celle-ci se dressa.

26 Le bruit s'en répandit dans toute cette contrée.

27 Comme Jésus s'en allait de là, deux aveugles le suivirent, qui criaient et disaient: "Aie pitié de nous, Fils de David!"

28 Étant arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui et Jésus leur dit: "Croyez-vous que je puis faire cela"

- "Oui, Seigneur", lui disent-ils.

29 Alors il leur toucha les yeux en disant: "Qu'il vous advienne selon votre foi."

30 Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus alors les rudoya: "Prenez garde! dit-il. Que personne ne le sache!"

31 Mais eux, étant sortis, répandirent sa renommée dans toute cette contrée.

Mc: 2: 18-22 + 5: 21-43

18 Les disciples de Jean et les Pharisiens étaient en train de jeûner, et on vient lui dire: "Pourquoi les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent-ils, et tes disciples ne jeûnent-ils pas?"

19 Jésus leur dit: "Les compagnons de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Tant qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner.

20 Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé; et alors ils jeûneront en ce jour-là.

21 Personne ne coud une pièce de drap non foulé à un vieux vêtement; autrement, la pièce neuve tire sur le vieux vêtement, et la déchirure s'aggrave.

22 Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles; autrement, le vin fera éclater les outres, et le vin est perdu aussi bien que les outres. Mais du vin nouveau dans des outres neuves!"

(...)

21 Lorsque Jésus eut traversé à nouveau en barque vers l'autre rive, une foule nombreuse se rassembla autour de lui, et il se tenait au bord de la mer.

22 Arrive alors un des chefs de synagogue, nommé Jaïre, qui, le voyant, tombe à ses pieds

23 et le prie avec instance: "Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."

24 Il partit avec lui, et une foule nombreuse le suivait, qui le pressait de tous côtés.

25 Or, une femme atteinte d'un flux de sang depuis

douze années,

26 qui avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis,

27 avait entendu parler de Jésus; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau.

28 Car elle se disait: "Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée."

29 Et aussitôt la source d'où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité.

30 Et aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui, et s'étant retourné dans la foule, il disait: "Qui a touché mes vêtements?"

31 Ses disciples lui disaient: "Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu dis: Qui m'a touché?"

32 Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela.

33 Alors la femme, craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

34 Et il lui dit: "Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité."

35 Tandis qu'il parlait encore, arrivent de chez le chef de synagogue des gens qui disent: "Ta fille est morte; pourquoi déranges-tu encore le Maître?"

36 Mais Jésus, qui avait surpris la parole qu'on venait de prononcer, dit au chef de synagogue: "Sois sans crainte; aie seulement la foi."

37 Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.

38 Ils arrivent à la maison du chef de synagogue et il aperçoit du tumulte, des gens qui pleuraient et

poussaient de grandes clameurs.

- 39 *Étant entré, il leur dit: "Pourquoi ce tumulte et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort."*
- 40 *Et ils se moquaient de lui. Mais les ayant tous mis dehors, il prend avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et il pénètre là où était l'enfant.*
- 41 *Et prenant la main de l'enfant, il lui dit: "Talitha koum", ce qui se traduit: "Fille, je te le dis, lève-toi!"*
- 42 *Aussitôt la fillette se leva et elle marchait, car elle avait douze ans. Et ils furent saisis aussitôt d'une grande stupeur.*
- 43 *Et il leur recommanda vivement que personne ne le sût et il dit de lui donner à manger.*

Lc 5: 33-39 + 8: 40-56

- 33 *Mais eux lui dirent: "Les disciples de Jean jeûnent fréquemment et font des prières, ceux des Pharisiens pareillement, et les tiens mangent et boivent!"*
- 34 *Jésus leur dit: "Pouvez-vous faire jeûner les compagnons de l'époux pendant que l'époux est avec eux?"*
- 35 *Mais viendront des jours... et quand l'époux leur aura été enlevé, alors ils jeûneront en ces jours-là."*
- 36 *Il leur disait encore une parabole: "Personne ne déchire une pièce d'un vêtement neuf pour la rajouter à un vieux vêtement; autrement, on aura déchiré le neuf, et la pièce prise au neuf jurera avec le vieux.*
- 37 *Personne non plus ne met du vin nouveau dans des outres vieilles; autrement, le vin nouveau fera*

éclater les outres, et il se répandra et les outres seront perdues.

- 38 *Mais du vin nouveau, il le faut mettre en des outres neuves.*
- 39 *Et personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau. On dit en effet: C'est le vieux qui est bon."*
- (...)
- 40 *A son retour, Jésus fut accueilli par la foule, car tous étaient à l'attendre.*
- 41 *Et voici qu'arriva un homme du nom de Jaïre, qui était chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le pria de venir chez lui,*
- 42 *parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et comme il s'y rendait, les foules le serraient à l'étouffer.*
- 43 *Or une femme, atteinte d'un flux de sang depuis douze années, et que nul n'avait pu guérir,*
- 44 *s'approcha par derrière et toucha la frange de son manteau; et à l'instant même son flux de sang s'arrêta.*
- 45 *Mais Jésus dit: "Qui est-ce qui m'a touché?" Comme tous s'en défendaient, Pierre dit: "Maître, ce sont les foules qui te serrent et te pressent."*
- 46 *Mais Jésus dit: "Quelqu'un m'a touché; car j'ai senti qu'une force était sortie de moi."*
- 47 *Se voyant alors découverte, la femme vint toute tremblante et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même.*
- 48 *Et il lui dit: "Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix."*

- 49 Tandis qu'il parlait encore, arrive de chez le chef de synagogue quelqu'un qui dit: "Ta fille est morte à présent; ne dérange plus le Maître."
- 50 Mais Jésus, qui avait entendu, lui répondit: "Sois sans crainte, crois seulement, et elle sera sauvée."
- 51 Arrivé à la maison, il ne laissa personne entrer avec lui, si ce n'est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant.
- 52 Tous pleuraient et se frappaient la poitrine à cause d'elle. Mais il dit: "Ne pleurez pas, elle n'est pas morte, mais elle dort."
- 53 Et ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.
- 54 Mais lui, prenant sa main, l'appela en disant: "Enfant, lève-toi."
- 55 Son esprit revint, et elle se leva à l'instant même. Et il ordonna de lui donner à manger.
- 56 Ses parents furent saisis de stupeur, mais il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé.

Joie et plénitude

La réponse de Jésus aux disciples de Jean-Baptiste est claire et sans ambiguïté. Il n'est pas de temps pour le deuil lorsqu'il nous est donné d'être avec l'époux. Le temps du chagrin sera pour plus tard. Cela fait du bien d'entendre cette affirmation qui transforme la pratique spirituelle en une démarche pleine de joie, de bien-être et de plénitude, plutôt que d'en faire l'application fastidieuse de règles contraignantes et rabat-joie. On se sent respirer un air frais et vivifiant, sans pour autant tomber dans la facilité. Il est bien clair que la démarche reste sérieuse, mais il y a un temps pour chaque chose! L'époux est parmi nous, c'est la noce, c'est la fête! Cela ne veut pas dire que cette noce durera éternellement. Jésus nous

annonce d'ailleurs des temps plus durs, qui sont eux-mêmes la conséquence de la joie de la noce, car le vécu de la noce nous révèle le véritable sens de la vie et nous réoriente complètement dans nos choix. Ces choix nous permettront d'accéder à la joie, mais ils nous confronteront aussi à la rigueur de l'existence incarnée, à la dureté du coeur humain, à l'ignorance de nos semblables comme d'ailleurs aussi de nous-même, et enfin à nos propres contradictions.

Le nouveau mariage

Avant de voir dans la célébration de cette noce un sens plus profond et imagé, il convient de comprendre ce texte dans son sens d'abord plus littéral et de souligner la nouveauté radicale de la perception du mariage que nous propose l'évangile. C'est déjà en soi une révolution profonde. Dans la tradition juive, le mariage était une forme de droit de propriété de la femme au profit de l'homme; le mot hébreux²⁹⁸ qui le désigne exprime bien ce rapport de propriété. Il a même, comme sens dérivé et imagé, celui de *mépris* et de *dédain*. Face à cette forme de domination dérivée d'une société trop patriarcale, Jésus vient apporter une sensibilité qui est diamétralement à l'opposé de cette approche sexiste. En effet, l'évangile est imprégné du plus profond respect de la femme, à commencer par le respect de Marie, mère du seigneur. Les femmes des évangiles, d'Elisabeth à Marie-Madeleine en passant par Marthe et la Samaritaine, sont des personnes inspirantes qui, à leur manière difficilement comparable à celle des hommes, nous montrent le chemin à suivre. Masculinité et féminité dialoguent dans un jeu de complémentarités fascinantes. Et il n'est plus question d'une hiérarchie quelconque entre homme et femme, mais d'une union des contraires qui permet de faire naître l'unité et la vérité au-delà de la diversité des personnes.

²⁹⁸ בָּעַל (baal): V 1) dominer, posséder. 2) devenir le mari de, épouser une femme. 3) dédaigner, mépriser. N 1) seigneur, propriétaire. 2) mari. 3) Baal (dieu phénicien).

Les noces de l'Agneau

Au sens plus imagé, l'Apocalypse décrit en termes de noces cette union qui préfigure le lien indélébile entre la nouvelle Jérusalem et le Christ. C'est aussi le lien entre l'Eglise et le Christ. C'est le lien qui nous unit chacun au Christ cosmique dans la révélation de l'amour qui nous intègre au cosmos, à toute la création et surtout à notre source de vie. Le Christ est cet époux qui s'unit au corps des croyants. La Loi perd sa rigidité, car elle est accomplie dans un geste d'amour si vibrant que le précepte passé en paraît très sec. Jésus, en s'incarnant parmi nous, transforme notre relation à D.. Il instaure un nouveau mariage. Comme il transforme la tradition du mariage juif en instaurant une relation vivante et vibrante de réciprocité et de complémentarité en remplacement du rapport sec de propriété traditionnel, Jésus nous épouse en tant qu'Eglise, en tant que corps des croyants pour nous donner la vie. Nous sommes appelés à ne former qu'un avec lui, non pas dans une fusion indistincte mais dans une complémentarité. Nous sommes appelés à devenir sa main, sa bouche, le signe visible de sa présence. Nous sommes destinés à exprimer son message, car tel est le but de la vie: célébrer et incarner la vérité de la relation ultime.

Et la noce est cette célébration. La venue de Jésus parmi nous va nous donner accès à la vérité de cette union. L'époux est parmi nous. Comment pourrions-nous ne pas nous réjouir?

- D'une part, nous nous trouvons en prise directe avec notre source. Jésus nous guide vers le Père et nous le fait toucher. En sa présence, nous n'avons jamais été aussi prêt de D.. Nous expérimentons la vie en direct, nos racines s'ancrent à nouveau dans le terreau qui les nourrit.
- D'autre part, nous sommes confirmés dans notre mission d'expression de la vérité qui nous donne enfin tout notre sens,

toute notre raison de vivre, toute notre valeur, comme partie d'un tout, infiniment riche et vivant. C'est donc la perfection dans l'instant.

Le jeûne

Les disciples de Jean-Baptiste, eux, sont encore dans l'ancien système; ils attendent que leur pratique les prépare à la rencontre, car ils n'ont pas encore compris que la rencontre a lieu à l'instant même. Combien de fois ne sommes-nous pas dans la même situation à chercher trop loin ce qui se passe ici même? Le jeûne a justement, comme nous l'avons vu plus haut, cette fonction de nous vider et de créer l'attente en nous pour mieux nous préparer à reconnaître la venue de celui que nous attendons. Or voilà justement que ce jeûne vient ici faire obstacle à la clairvoyance des disciples. Le rite est devenu plus fort que la pratique, et ceci malgré l'extrême engagement et la clairvoyance bouleversante d'une personne comme Jean-Baptiste; ses disciples déjà ont perdu le sens de la vraie pratique et s'accrochent aux formes ritualisées de la religion traditionnelle. Le vieux vient empêcher de voir le neuf. Empêtrés dans les vieilles traditions, les disciples ne peuvent reconnaître la nouveauté du maître.

Descendant-masculin et ascendant-féminin

La présence de Jésus parmi nous vient nous apporter toute la nouveauté d'une relation complètement rénovée entre l'époux et son corps. Elle donne accès à cette vérité insaisissable qui nous transforme en nous dévoilant la profondeur effective de ce qu'il nous est donné de vivre. Dans cette révélation qui nous donne tout notre sens, on pourrait dire que le mouvement du Christ est double. Il est d'abord descendant en Jésus qui s'incarne parmi nous, puis ascendant dans l'ascension de Jésus qui s'éloigne physiquement de

nous. Et ce double mouvement de combine avec un dialogue du masculin et du féminin:

- Mouvement descendant en Jésus: c'est le mouvement de la révélation par son incarnation parmi nous. En devenant homme, Jésus nous permet de toucher à la grâce du salut; il la rend perceptible pour nos yeux aveugles qui enfin s'ouvrent à sa lumière. Il est présence parmi nous et nous montre le chemin qui nous mène à D.; il est le doigt qui nous indique la voie à suivre. En cela, il est masculin, car il nous exprime une réalité que nous ne savions pas percevoir. Il est notre guide et formule l'enseignement. Comme nous l'avons vu plus haut, il est comme Jean-Baptiste qui formule la parole qui instruit. Le Christ n'est-il pas le verbe? Et Jésus, c'est le Christ qui a revêtu notre forme et notre condition humaines. Jésus est notre chemin, il est notre accès au Père, c'est lui qui nous mène dans notre intériorité pour nous aider à déceler cette présence du Père en nous. Jésus est l'expérience de notre illumination. Il nous fait descendre dans nos profondeurs pour y voir le Père. Le mouvement descendant est donc surtout masculin, dans sa dimension d'enseignement.
- Mouvement ascendant en Jésus: par son Ascension, Jésus disparaît à nos yeux pour nous ouvrir enfin à la totalité du mystère divin, afin que sa personne physique et incarnée ne nous cache pas l'infini du Père. Jésus s'escamote pour ne plus être un écran. Après avoir été l'écran comme support d'un message, il disparaît pour que, riches de cet enseignement, nous sachions discerner la réalité dans toute sa complexité. Le mouvement ascendant de l'Ascension nous renvoie au Père comme source de toute chose. Il nous révèle la dimension féminine de D. comme origine de notre nature propre, comme terre qui nous féconde, comme mystère que nous sommes appelés à pénétrer. Comme Marie nous l'a appris, nous devenons réceptifs, espace de silence

et d'accueil, acquiescement à sa volonté. C'est dans cette ouverture féminine que nous trouvons le sens de notre vie.

Ce double mouvement de notre coeur, rendu possible par l'incarnation et l'ascension, nous ouvre à toutes les dimensions de D.: D. en nous et D. autour de nous. Le mariage intérieur devient ouverture sur le cosmos.

La naissance

Mariage et naissance sont étroitement liés et s'imbriquent à n'en plus finir. L'image de l'époux est là pour nous le rappeler. Derrière cette image se cache en filigranes tout le mystère du renouveau et de la naissance. La relation du couple, au sein du mariage, est renouveau incessant dans ce qui est devenu un dialogue dans l'esprit de réciprocité et de complémentarité que nous venons de décrire. Cette nouvelle relation redonne naissance à chacun des partenaires à chaque instant.

De plus, le couple est appelé à procréer et donc à donner forme et vie à cette nouveauté qui nous est révélée. En grec, le mot *époux* est de la même racine²⁹⁹ que le mot *nymphé*. La nymphe et la jeune mariée ne sont pratiquement qu'une seule et même personne! C'est dire combien le mariage est imprégné de l'idée de naissance et d'origine. La nymphe est cette divinité des eaux claires, des sources et des fontaines, qui vit aussi dans les cavernes et autres lieux humides qui évoquent les entrailles de la terre. C'est bien là le sens redoutable de nos origines et aussi de notre fin, toute naissance étant à la fois rattachée à l'aspect féminin de l'inconscient et à la mort. La

²⁹⁹ νυμφίος (numphios): 1) jeune époux. 2) PLUR couple de jeunes mariés. Même racine que νύμφη: 1) celle qui est recouverte ou voilée. 2) jeune mariée. 3) bru, belle-fille. 4) poupée. 5) PLUR les Nymphes. 6) larve d'abeille, fourmi ailée. 7) creux sous la lèvre. 8) niche dans mur. 10) extrémité sup. du soc de la charrue.

grotte est à l'image de cet insondable, à l'image de notre coeur, lieu de notre rencontre avec D., où nous trouvons naissance et renouveau. Le nymphéa³⁰⁰ (nénuphar) revêt d'ailleurs le même symbole d'abondance et de fertilité, lié à la terre et à l'eau, à la végétation et au monde souterrain. Intact au-dessus de la souillure du monde, le lotus est symbole de pureté et d'épanouissement spirituel; il a ses racines dans la boue, mais fleurit, immaculé, à la lumière.

Le mariage et la relation à l'époux permettent donc cette naissance, cette vie nouvelle qui prend forme, ancrée dans l'enseignement, mais libérée de toute contrainte rituelle. Le vieux fait place au neuf. La pureté de la vie nouvelle émerge de tout le passé, avec ses lourdeurs, mais avec aussi toutes ses richesses. De la boue jaillit le lotus.

L'homme nouveau

Avec cette nouvelle naissance apparaît un homme nouveau³⁰¹ "qui a été créé selon D., dans la justice et la sainteté de la vérité" (Ep 4:22). "Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur" (Col 3:9). Nous quittons donc notre vieille peau pour revêtir une enveloppe de lumière pour devenir cet être extraordinaire et imprévu, tant il diffère de nos représentations.. Le miracle se renouvelle à chaque instant et nous cessons d'être celui que nous étions l'instant précédent. A chaque instant nous sommes un être nouveau, libéré du passé, affranchi de la lourdeur de l'héritage pour n'être que dans le présent, en relation avec D., libéré

³⁰⁰ νυμφαία (numphaia): nénuphar.

³⁰¹ καινός (kainos): 1) nouveau, qui vient de se produire, récent, neuf. 2) différent de ce qui a été jusqu'alors. 3) inattendu, imprévu. 4) étrange, extraordinaire. 5) homme nouveau, parvenu.

aussi des angoisses du lendemain. Chaque instant est un nouveau seuil de découverte, un nouveau palier auquel nous sommes certes parvenu en gravissant les échelons précédents, mais ceux-ci ne comptent plus car ils sont dans le passé. Seul compte l'instant présent, dans l'amour de D. reconnu enfin pour tel. Nous sommes enfin ce que nous sommes, et rien d'autre; il n'y a plus de rôle social, de profession, de statut, de richesses matérielles pour nous représenter; nous sommes seulement nous-même, nu de vérité. C'est l'accomplissement³⁰², le plérôme, comme le dit Teilhard de Chardin.

C'est donc une rupture par rapport au passé, mais sans rien renier. C'est l'acceptation totale de ce qui a été, mais dans un mouvement où tout trouve sa vraie place, c'est-à-dire que l'insignifiant est renvoyé à l'insignifiant tandis que ce qui est essentiel et vrai prend enfin toute son importance. Le chemin de nos acquis reste jalonné de ce qu'il fut, mais sans nostalgie ni faux-semblants. Ce passé est crûment ce qu'il fut, non plus en fonction des émotions ni des sensations passées mais comme il est perçu avec le nouveau regard, avec la connaissance de l'homme nouveau., c'est-à-dire comme D. lui-même le voit.

La Loi et le salut

Dans nos premiers pas, la Loi et l'enseignement nous guident, car nous sommes encore débutants et n'avons encore qu'une bien pauvre expérience de notre relation à D., davantage d'ailleurs par manque de conscience que par manque de relation. Les guides que nous procurent notre tradition nous tiennent lieu de béquilles. Mais bien vite ces règles éditées par nos ancêtres s'avèrent trop sommaires; elles tranchent entre noir et blanc et tous les gris disparaissent. La Loi en effet sert de guide en décrivant le bien, et en cernant le mal,

³⁰² πλήρωμα (plērōma): 1) tt ce qui remplit ou complète. 2) contenu d'un vase, population d'une ville. 3) somme, total. 4) action de remplir. 5) accomplissement de la Loi.

mais elle trace de ce fait une limite entre bien et mal, et façonne deux mondes bien séparés et contrastés dans un dualisme simpliste. Selon la Loi, nous sommes déclarés justes ou au contraire pécheurs. Lorsque la Loi nous rejette en dehors du camp des justes, elle nous marginalise et nous exclut; elle nous condamne et oeuvre ainsi contre la logique du salut qui veut au contraire que tout homme soit sauvé s'il se laisse attirer par D.. On le voit, la logique du salut et de l'homme nouveau est radicalement en rupture avec celle de la Loi, même si elle s'affirme comme prolongement et développement de cette logique légaliste. C'est que le saut qualitatif entre la Loi et le salut est énorme, à la mesure du saut qualitatif qui sépare l'homme nouveau de l'ancien.

C'est pourquoi les disciples ont de la peine à suivre Jésus. Les Pharisiens et les scribes le considèrent comme un hérétique qui piétine la tradition, parce qu'il est déjà passé de la logique ancienne à la nouvelle. Il représente le saut, parce qu'il nous fait assimiler intérieurement le sens du salut et nous rend conscient du caractère caricatural de la tradition. Il nous fait voir que cette tradition s'attache toujours plus aux définitions et aux concepts, car elle traduit le vécu en dogmes et en principes pour pouvoir les transmettre. C'est certainement grâce à cette réduction que nous pouvons assimiler les premiers enseignements, mais rapidement vient le moment où il faut savoir nous dégager de la vieille peau pour revêtir l'homme nouveau. Il faut savoir lâcher la tradition pour nous situer au seuil de cette nouvelle perception et nous laisser emporter par elle.

Le schisme

La nouveauté provoque le schisme. La venue de Jésus provoque la déchirure dans la Synagogue d'alors. Le nouveau fait éclater l'ancien. Les uns s'accrochent à l'enseignement et laissent passer la

vie, tandis que Jésus les appellent à lâcher prise et à se laisser entraîner par le mouvement vital essentiel. C'est en ceci que Jésus est considéré comme hérétique; il privilégie le vécu en D. sur l'enseignement et la tradition. C'est que l'enseignement n'est qu'un doigt qui montre la vie et qu'il ne saurait être confondu avec la vie elle-même. Jésus est au coeur de cette vie et c'est en lui que réside notre chemin qui nous permet d'accéder à la source. En lui est l'unité de tous ceux qui cherchent D.. Il ne saurait y avoir de divisions. Or l'Eglise d'aujourd'hui se dit d'abord catholique, orthodoxe, protestante, ou selon toute autre désignation encore, avant de se dire essentiellement chrétienne. Où est passée l'unité fondamentale?

En nous désignant comme appartenant à une confession, nous nous barricadons derrière des dogmes, derrière des définitions et des concepts, derrière des barrières, et nous refusons de nous laisser entraîner par la vie. Nous nous enfermons dans diverses chapelles, tandis que le flot de vie passe à côté de nous. Jésus aujourd'hui serait sans doute aussi hérétique qu'il a été alors. Il serait chrétien avant d'être catholique, orthodoxe ou protestant. Il serait un homme nouveau au milieu de tous ces vieillards que nous sommes, car, en étant incapables de voir l'unité de l'Eglise, nous reléguons le Christ unificateur au second plan, derrière le fatras de concepts que nous brandissons pour justifier notre démission.

La déchirure³⁰³ dont parle Jésus, c'est justement ce schisme. L'étymologie du mot l'affirme. Par son appel à mettre le vin neuf dans des amphores neuves, Jésus nous appelle à l'unité en nous incitant à évoluer au fur et à mesure que nous expérimentons une relation plus subtile à D.. Nous devons savoir lâcher prise sur les acquis pour nous ouvrir à ce qui vient, à celui qui vient à nous.

³⁰³ σχίσμα (schisma): 1) déchirure. 2) fente, séparation.

Nous devons accepter d'être sans passé, de ne considérer ce passé que comme anecdotique en regard de ce que nous offre le présent.

L'époux est avec nous et nous donne accès au plus précieux: qui m'a vu a vu le Père! Que désirer donc de plus? Pourquoi ne pas tout lâcher? Adieu le jeûne, adieu les formes et les rites. Il ne reste plus que l'essentiel, dans ce présent immédiat, sans passé ni futur.

L'éveil

Les deux récits de guérison de la femme hémorroïsse et de la résurrection de la fille de Jaïre viennent admirablement illustrer cette naissance de l'homme nouveau. La fille dort, affirme Jésus, et tout le monde se moque de lui. Pourtant il dit juste; elle n'a pas vécu l'éveil, elle n'a pas connu l'illumination, elle n'a pas expérimenté cette relation directe à D.. Et elle ne peut donc, faute de mieux, que s'accrocher à l'enseignement de la synagogue. Son père est d'ailleurs - et cela revêt une haute valeur symbolique - l'un de chefs de la synagogue; il est donc le garant de la transmission de cet enseignement. Heureusement que quelqu'un est là pour assurer cette transmission riche en potentiel, mais à condition de pouvoir s'en libérer le temps venu pour laisser éclater ce même potentiel. Et c'est justement ce qui arrive dans ce récit: la fille vit l'éveil; elle se laisse guider par Jésus jusqu'à la connaissance intime de D., tandis que le père et la mère suivent aussi ce même chemin; Jésus ne prend avec lui que les parents de la fille et quelques-uns de ses disciples dans la chambre, car ce chemin n'est accessible qu'à ceux qui brûlent de ce désir de connaître D.. "Qu'il vous advienne selon votre foi" comme dit Jésus dans le récit de la guérison des deux aveugles.

La nymphe (jeune mariée), la jeune femme perd son voile. Elle ouvre les yeux, s'éveille et voit l'époux qui lui révèle ainsi, en son intimité, le vrai visage de D.. Elle vit cette relation directe qu'aucun

enseignement ne pouvait lui expliquer, tant qu'elle ne l'avait pas vécu elle-même. La noce débouche donc sur un temps si fort qu'il ne peut durer qu'un instant. Mais l'expérience est assez forte pour nous réorienter complètement et nous inciter à guetter en permanence la prochaine occasion de voir le sujet de notre amour. L'époux apparaît et disparaît, pour nous aider à aller au-delà de nos représentations figées. La présence fugitive nous incite à guetter le retour. Nous voici en éveil jusqu'à ce qu'il vienne. Nous pouvons retourner à notre quotidien; le regard reste profondément changé. Seul subsiste l'état d'éveil dans le présent. Passé et futur ont fondu irrémédiablement. Seul subsiste le présent qui seul est vraiment neuf.

La nouvelle Eglise

Cette nouveauté donne corps à l'Eglise. Nous voici ainsi confirmés dans notre mission d'exprimer le vrai visage de la Trinité aux yeux de nos semblables. Dans le présent de cet instant, nous renaissions en notre vécu divin et pouvons exprimer cette joie et cet amour de la nouvelle relation. Telle est certainement la vraie mission de l'Eglise. Au-delà de son cadre institutionnel, de son image de marque, de sa puissance séculaire, elle est appelée à se laisser épurer et émonder de tout superflu pour pouvoir, dans la véritable pauvreté et l'humilité de l'écoute, transcrire son expérience, exprimer cette présence divine dans notre quotidien. En ceci, au-delà de toutes différences, au-delà de tous les corps distincts qui aujourd'hui la constitue sans jamais pouvoir la représenter, elle est une, comme la Trinité est une, seul fondement de son existence en tant qu'Eglise et corps des croyants.

C'est cela l'héritage de St Pierre: être la tête d'un corps unifié, autorité mais non pouvoir, détachée de toute apparence et de tout prestige, sans autre protection et façade que sa soumission à l'esprit,

pour assurer cette transmission du message et incarner la nouvelle réalité, dans une relation d'humilité et d'écoute recentrée sur la Trinité elle-même. En son essence, l'Eglise aujourd'hui est une, avant même sa réunification formelle. Son unité ne naît pas de négociations autour des dogmes ou de principes; elle est déjà un fait, une réalité de cet instant, indépendante de notre volonté. "L'Écriture ne dit-elle pas: quiconque croit en lui ne sera pas confondu? Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec: tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent. En effet quiconque invoque le nom du Seigneur sera sauvé" (Ro 10:11-13). On peut ajouter à ceci: D. est unique, seul D. devant les hommes, et l'Eglise n'est au fond rien d'autre que l'humanité toute entière qui cherche D. et l'invoque.

Tout le passé de l'Eglise, son histoire d'institution avec ses dérapages et ses divisions, avec son accumulation de richesses et de pouvoir, appartient à l'histoire d'hier et ne compromet en rien le vécu de ce jour. Aujourd'hui est un jour nouveau, libéré de ce qu'elle fut hier. L'Eglise renaît elle aussi à chaque instant. A nous d'oser l'affirmer, d'oser le vivre et surtout d'oser lâcher ces barrières que nous avons érigées. L'Eglise est le corps de tous les croyants, toutes confessions confondues. Et même sans doute au-delà. En revenant à la simplicité originelle, elle retrouvera son ancrage unique en D., car c'est l'Esprit qui la guide dans la vérité et non son collègue de dogmatique; les vraies déformations de la réalité ne sont pas d'ordre doctrinaire, mais relèvent du cœur.

La Trinité comme source

En D. la Mère, notre Eglise (au sens de corps de tous les croyants) remonte à sa source et origine, elle plonge ses racines en cette terre nourricière. En D. le Père, elle reçoit son souffle de vie et se laisse féconder en son pouvoir créatif. En Christ incarné, elle trouve son

guide, son chemin de vie et de vérité, expérience de la source. En Christ ascendant, elle expérimente l'alternance de la présence fugitive et de l'attente qui à la fois lui montrent le chemin et l'incitent à rester à l'écoute d'une dimension impossible à révéler. En l'Esprit qui l'inspire, elle apprend l'amour qui lui ouvre les yeux sur la vraie connaissance, pour reconnaître au-delà des apparences l'énergie qui anime la création. En l'Esprit qui la guide, elle apprend l'amour qui inspire les formes d'expression selon lesquelles incarner la présence divine et lui donner un visage perceptible pour toute l'humanité.

Cette mission bien entendu nous dépasse mais elle est l'oeuvre de D. et notre rôle consiste à renverser les barrières que nous avons érigées. Alors pourra s'exprimer cette force vivifiante qui crée chaque instant nouveau, dans une unité que plus rien ne divise.
